

PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

« Ghana doit se développer en un pays chrétien »

Le D^r Nkrumah, Premier Ministre de Ghana, aux participants du Séminaire africain

Madame la Présidente,

Je voudrais tout d'abord m'excuser de n'avoir pu vous accueillir personnellement. Ma visite d'aujourd'hui, considérez-la comme le début du début. Ainsi je tiens à profiter de l'occasion présente pour vous dire que nous, le peuple souverain du Ghana, nous vous souhaitons sincèrement la bienvenue dans ce pays et que nous espérons que toutes les discussions et conférences que vous aurez seront profitables pour tous.

La personne qui m'a présenté a mentionné le fait que j'étais responsable de l'éveil de ce grand continent. Je pense que ce n'est pas exact. Si nous voulons voir correctement la situation, nous devons dire que les personnes qui sont responsables de ce réveil sont les missionnaires chrétiens. Je le dis, car nous, au Ghana, que nous l'aimions ou non, nous avons un tribut envers les efforts des missionnaires chrétiens dans ce pays. Je viens de parler à la réunion de l'Union mondiale des Eglises et je faisais remarquer que nous pouvons nous promener partout dans le pays et trouver les petits cimetières semés à travers le pays, cimetières des hommes qui vinrent ici avec la volonté de servir. Moi-même, et je ne cesse de le répéter, je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui si cela n'avait été grâce aux missionnaires. La responsabilité de ce que je suis aujourd'hui, le bon et le mauvais, se trouve chez les missionnaires !

Vous qui êtes ici réunis, vous croyez tous dans l'enseignement du Christ. Comme chrétiens, nous devons vraiment nous préparer à être capables d'affronter la situation du monde. Je ne désire pas faire des considérations sur la situation dans le monde; parfois ces considérations vous donnent la nausée. Mais quelle que soit la position dans le monde, elle est *notre* problème.

Les gens parlent de la division du monde en blocs, de l'Est et de l'Ouest, de telle sorte qu'il est difficile de dire où ces blocs se rencontrent réellement. Cependant, la seule foi qui peut les unir, est la foi chrétienne. Je ne sais pas quand vous allez vous unir, et c'est là votre responsabilité. Mon seul vœu est que, après cette réunion, vous fassiez ce qu'il faut pour que le monde devienne une place où le racisme, le colonialisme, le communisme et tous ces



Accueil du Premier Ministre

non-sens n'existent plus, un monde où les hommes, comme hommes, et les femmes, comme femmes, puissent diriger leurs vies sans être jetés en tous sens. Ceci est le plus grand problème pour nous.

En revenant à ma propre histoire, je dirai que la plupart des principes qui me viennent à l'esprit aujourd'hui sont ceux que j'ai appris de mes maîtres. Je me souviens de l'abbé Georges Fisher, de l'Eglise catholique, auquel mes parents me présentèrent et qui apporta la foi à ma région. La foi catholique y est actuellement plus fortement établie que dans n'importe quelle autre région du pays.

C'est l'abbé Fisher qui m'apprit à lire et à écrire; c'est grâce à lui que j'eus l'occasion de venir à Achimota; c'est grâce à lui que j'eus la chance d'aller dans un Collège de missionnaires qui me prépara à la prêtrise. Certains de mes condisciples sont maintenant prêtres. A cette époque, Mgr Porter et l'abbé Streibler, actuellement évêque de Lomé, me portèrent grand intérêt et m'invitèrent à rester et à recevoir les ordres mineurs. Mais j'avais envie

de devenir Jésuite et c'est pourquoi je partis pour les Etats-Unis. Ainsi vous savez ce que je suis aujourd'hui.

Aujourd'hui ma mission est la vie politique. Mais quel que soit votre situation dans la vie, souvenez-vous que celui qui prie se conduit bien. Je vous donne seulement ce petit arrière-plan afin que vous voyez les possibilités dont vous disposez actuellement. J'ignore si la plupart d'entre vous viennent du Ghana. De graves problèmes attendent ceux qui, parmi vous, sont mes concitoyens. Vous devez comprendre ceci et d'autres problèmes pour les expliquer à votre peuple à la lumière des principes chrétiens car, et je ne tiens pas compte de ce que certains peuvent dire, ce pays doit se développer en un pays chrétien.

Nous vivons dans un monde où non seulement les chrétiens mais même les Eglises chrétiennes sont divisées parfois. Mais aussi longtemps que nos principes de base chrétiens sont sains, tout est bien.

Que ceux d'entre vous qui sont du Ghana apprennent ce qu'ils peuvent des délégués d'autres pays. Que ceux qui viennent d'autres pays apprennent nos coutumes. Nous avons nos difficultés, nos craintes et nos espoirs. Nous espérons que vous serez à même de nous aider à placer ces craintes et ces espoirs dans la vraie perspective chrétienne de telle sorte que nous puissions tous apporter notre contribution au progrès du monde chrétien.

Remerciements

M^{lle} MARIA DE LOURDES PINTASILGO
Présidente de *Pax Romana*

Excellence,

Avant de venir ici de tous les pays d'Afrique et de nombreux pays d'Europe, tous nous avons déjà entendu et lu beaucoup de choses au sujet du Ghana.

Quand, le 6 mars de cette année-ci, le Ghana apparut sur la scène du monde comme une nation indépendante, nous avons compris qu'une chose fort importante et décisive venait de se produire en Afrique. Je dis « vraiment décisif » et je ne pense pas uniquement à l'Afrique elle-même. Cet événement a été décisif

(Suite à la page 2)

(Suite de la page 1)

pour le monde tout entier. Dans le concert des nations, l'Afrique n'est plus absente désormais. Elle deviendra de plus en plus une réalité vivante.

Nous réalisons pleinement que, devant la tension croissante entre le monde libre et le bloc communiste, l'Afrique a une importance considérable, non seulement comme force politique décisive, mais encore et bien plus parce qu'elle apprendra au monde libre à être vraiment libre, sans préjugé de race et sans supériorité de classe. Le Ghana se présente comme le pionnier dans cette nouvelle voie pour l'Afrique.

Ce que les Africains peuvent faire, nous l'avons vu et nous l'avons entendu aujourd'hui pendant notre excursion à Accra. Cependant, nous savons quel énorme courage il leur faut pour rompre avec certaines traditions, quelle persévérance soutenue pour continuer malgré les nombreux obstacles et quel sain jugement équilibré leur sont nécessaires en vue de faire la synthèse entre leurs propres valeurs positives et les idées valables qui leur viennent d'autres civilisations.

Puis-je me permettre de dire, Excellence, que pour nous vous êtes un symbole de cet effort intelligent et un espoir dans les possibilités réelles de son succès. Tous les étudiants ici présents étaient anxieux de vous voir et de vous dire combien votre dévouement pour le bien-être de votre peuple et pour la paix du monde est une inspiration pour eux tous.

Comme vous le savez, Excellence, nous participons à un Séminaire où nous étudions et discutons les responsabilités qui attendent l'étudiant africain d'aujourd'hui. Les problèmes sont nombreux et vastes; les conditions dans lesquelles ils se posent varient d'un pays à l'autre. C'est pourquoi nous pouvons nous attendre, lorsque nous considérons l'Afrique comme un tout, à ce qu'il y ait une énorme diversité de solutions aux mêmes problèmes. Découvrir la meilleure solution et la mettre en œuvre avec l'efficacité la plus grande possible, telle est la responsabilité des universitaires qui doivent être les chefs de file de la société.

Plus que partout ailleurs dans le monde, nous pouvons réaliser qu'un gouvernement honnête, en Afrique, est un réel service envers tous les hommes en vue de leur donner à tous l'occasion d'atteindre leur plein développement comme êtres humains et en vue de les rendre capable de comprendre qu'ils sont enfants de Dieu.

Cette forme de gouvernement, qui nous paraît si fondamentale, est une chose que nous respectons sincèrement en vous, Excellence. Tous — et je ne parle pas uniquement pour les Africains, — nous voulons servir nos peuples et votre exemple est vraiment une inspiration pour nous.

Mais appartenant à un mouvement international, qui fait partie de notre Mère, la Sainte Eglise, qui est universelle, nous ne nous limitons pas à nos seuls pays. Nous connaissons les besoins d'échanges et de collaboration; nous appelons à un dialogue entre les peuples et les nations. Nous savons que seuls une compréhension très sérieuse des diverses situations et un grand amour pour les autres peuples peuvent apporter la paix au monde.

C'est pourquoi nous regardons tous vos efforts en vue d'apporter cette vraie paix en Afrique. En signe de notre gratitude pour votre visite et pour le message que vous avez eu la bonté de nous envoyer, je tiens à vous assurer que tous nous prions Dieu de vous donner la lumière et l'aide nécessaires à votre noble œuvre.

LE PROBLÈME SUD-AFRICAIN

Déclaration sur la ségrégation raciale par les délégués d'Afrique du Sud au Séminaire Africain.

Nous, vingt et un délégués des Universités de l'Afrique du Sud, encouragés par l'esprit d'unité et d'harmonie qui règne entre les étudiants de toutes les races, au Séminaire africain, et nous appuyant sur la déclaration de nos évêques relative à la politique d'« Apartheid », déclarons ce qui suit :

Nous croyons sincèrement que tous nos concitoyens commencent à se rendre compte des conséquences funestes de la ségrégation raciale, ainsi que du besoin urgent d'une communauté chrétienne unie en Afrique du Sud. Nous croyons aussi que dans un esprit de probité intellectuelle et spirituelle, notre peuple rejettera une conduite et une attitude qui ne reposent ni sur la foi ni sur la raison. Alors que la politique de ségrégation raciale a creusé un fossé entre les peuples, nous mettons nos espoirs dans l'orientation actuelle du monde vers une unité de plus en plus grande; et nous demandons à nos frères chrétiens du monde entier de prier pour que Dieu envoie sa lumière aux électeurs blancs, et leur donne le courage d'assumer leurs lourdes responsabilités, dans la poursuite du bien commun.

Nous prions pour que tous les êtres humains puissent être considérés en tant que personnes et non en tant que groupes, que la dignité de la personne et l'égalité

fondamentale des êtres humains, créés et rachetés par Dieu, soient reconnues, que les droits inaliénables de tous les hommes soient respectés comme des droits et non comme de simples privilèges; et que tous les peuples apprennent à vivre ensemble dans un esprit de charité et de justice. Nous prions pour que ceux d'entre nous qui sont en butte aux discriminations raciales, aient la force de les supporter sans amertume ni haine, et dans un esprit de pardon, tandis que nous unissons nos efforts pour transformer radicalement l'attitude de nos concitoyens.

Dans les pays où des libertés aussi fondamentales que la liberté de culte ont été menacées, l'on devient facilement indifférent aux atteintes portées à la liberté académique dans les Universités. En tant que représentants des étudiants catholiques dans les Universités, il est de notre devoir de lutter pour la réalisation de la mission de l'Université, c'est-à-dire qu'elle soit « un foyer rayonnant de vie intellectuelle au bénéfice de la communauté nationale, dans cette atmosphère de saine liberté propre à toute culture ». Les Universités où règne la ségrégation raciale ne peuvent mener à bien cette mission.

Nous terminons, en affirmant notre solidarité avec la communauté catholique universelle, et nous demandons à nos frères de s'unir à nous par la prière, le sacrifice, la compréhension, l'encouragement, joints à une action constructive.



« Zoulou » danse blanche pour auditoire noir (page 8)

RENCONTRE AVEC LE GÉANT

Premier Séminaire africain de *Pax Romana*
Ghana, décembre 1957

« L'Afrique, le géant endormi, s'est réveillé. Il est encore couché, les bras étendus, les yeux grands ouverts, et regarde le monde qui l'entoure. Il ne sait pas encore marcher, encore moins courir. Nous tous qui sommes ici, devons faire en sorte que, lorsque ce géant, l'Afrique, se mettra à marcher et à courir, il s'engagera sur la route du Christ. » Tel fut le défi lancé par M. Patrick Hulede, de Kumasi, à la session d'ouverture du Séminaire africain de *Pax Romana*, le 22 décembre 1957. Défi simple comme une vérité de l'Évangile, qui exprime l'idéal à atteindre, la pierre de touche des étudiants et diplômés catholiques d'Afrique.

Nous, c'est-à-dire les 81 délégués de huit pays de l'Afrique et quatorze participants de l'Europe, du Canada et de l'Inde, réunis en Ghana pour le Séminaire. Les chiffres n'impressionnent plus guère les gens aujourd'hui. Nous sommes trop habitués au jargon officiel et au refrain « tant de délégués, tant de pays ». Mais, examinons ici les chiffres du Séminaire africain.

Les étudiants sont pauvres; les étudiants africains n'ont pas le sou. Grâce à la générosité des fédérations du MIEC et MIIC, aux dons des amis de *Pax Romana* et à ceux de bienfaiteurs, le Secrétariat général a offert vingt bourses aux délégués choisis par leurs fédérations nationales. Les 61 autres étudiants réunirent l'argent nécessaire pour couvrir les frais de voyage (surtout par avion à cause des distances) et de séjour en Ghana. La seule Fédération nationale d'étudiants catholiques (Afrique du Sud) paya le voyage d'environ 9000 km. aller-retour à dix-huit délégués sur vingt-deux. Le Secrétaire du groupe de Dakar écrivit en disant qu'il ne pourrait envoyer que les deux représentants de *Pax Romana*. Finalement, les représentants arrivèrent, mais accompagnés de leur aumônier et de quatre autres étudiants. En réalité, chaque délégation fut plus importante qu'il n'avait été prévu, car tous pensèrent : « Le Séminaire est notre réunion, il est unique, nous ne pouvons nous permettre de le manquer. »

Les mots « unique », et « historique » ne nous impressionnent guère non plus. Mais le Séminaire fut quelque chose d'unique, en ce sens qu'il marqua une étape dans l'expansion de l'Église en Afrique et fit date dans l'histoire de *Pax Romana*. C'était la première fois que se réunissaient des étudiants catholiques de toutes les Universités africaines au Sud du Sahara. Cette rencontre est très importante, car elle prouve qu'en Afrique, jusqu'ici pays de Mission, l'Église s'affirme de plus en plus. Plus il y aura de catholiques avec un degré d'instruction supérieur, plus nombreux seront les prêtres indigènes et les laïques, capables d'occuper les postes de hauts fonctionnaires, de membres compétents de diverses professions et de techniciens. Encore une fois, dans les pays où l'instruction supérieure est réservée à la fine fleur de l'élite intellectuelle, les dirigeants catholiques compétents ont une chance unique, doublée d'une lourde responsabilité, de gagner pour le Christ et son Église le respect des populations.



M. Hulede présente le géant

Le thème du Séminaire « les responsabilités des étudiants catholiques dans l'Afrique d'aujourd'hui », indique clairement le but de la réunion, qui est de rendre les étudiants pleinement conscients de leurs responsabilités dans les pays d'Afrique où, parti de zéro, on est en train de tout construire, entendez tout en fonction du progrès technique au XX^e siècle. Ceux-là sont les étudiants qui, dans les dix années à venir, lanceront leurs pays dans la course effrénée pour rattraper l'Europe et l'Amérique du Nord au point de vue politique, social et économique. Des « leaders » de cette course, des étrangers qui aident les pays d'Afrique, du succès ou de l'échec de ces pays d'Afrique, dans leurs efforts vers la reconnaissance de leur indépendance, de tous ces facteurs matériels.

Notre unité politique du Continent africain et scientifiques mais s'agit de Dieu. Notre qui s'étend les Etats-Unis la plus grande des quatorze Afrique du Nord à des races parlions pas notre culture étaient (Cape Town 1954). Et dans un esp...

Les conférences nous donnèrent une vue d'ensemble de la place qu'occupe l'Université dans le monde africain moderne, et du rôle des catholiques à l'Université et dans la société. Elles soulignèrent le but théorique, l'idéal à atteindre, plutôt que l'évolution particulière d'un pays donné.

Les commissions traduisirent la théorie en termes concrets. Elles furent le pivot de la vie intellectuelle du Séminaire, le creuset des idées et des expériences. Nos responsabilités semblaient augmenter chaque fois qu'un délégué évoquait un autre aspect du travail à accomplir dans son pays, et nous nous rendions compte que la situation n'y était guère différente dans notre propre pays. La diversité et la ressemblance sont source d'encouragement si l'on

es idées, es, l'on encour- e savoir i moral de *Pax*

out pra- suit la sommes s avons ourquoi olutions t l'Uni- que. » énérales enthous- intion onal et çus en

(Suite de la page 3)

« Nous prenons l'engagement solennel de travailler avec une ardeur nouvelle et dans un esprit de fraternité chrétienne à mettre notre intelligence au service de Dieu et des peuples africains. Nous sommes pleinement conscients de la lourde responsabilité qui nous incombe d'orienter nos pays et nos peuples dans leur développement. » Par ailleurs, le préambule parle de l'éveil du sens international chez les participants et souligne la nécessité de contacts plus étroits entre les organes internationaux de *Pax Romana*.

Comme le fit remarquer, avec une modération toute britannique, un étudiant du Kénia, à propos de l'activité intellectuelle du Séminaire : « Tout ce qu'on demande de l'étudiant catholique en Afrique, surtout, lorsqu'il est diplômé, c'est d'exercer dans les affaires africaines une influence chrétienne suffisante pour qu'elle devienne le facteur déterminant de la destinée du pays. »

Un problème fut à peine évoqué, mais je crois qu'inconsciemment, les étudiants africains présents l'avaient résolu. Il s'agit de l'affirmation : « Nous voulons être pleinement chrétiens et pleinement africains » qu'on appelle le mot d'ordre de la jeune élite africaine et qui pose presque un point d'interrogation. Nous savons tous que l'Eglise catholique ne s'identifie à aucune culture et que selon les mots du Saint-Père « elle a toujours suivi la borne très sage selon laquelle l'Evangile ne détruit et n'éteint chez les peuples qui l'embrassent, rien de ce qui est bon, honnête et beau en leur caractère et leur génie » (*Evangelii praecones*). Connaître l'enseignement de l'Evangile est bien, mais il est plus difficile d'avoir le courage et l'intuition suffisants pour réaliser une synthèse de la culture africaine et des pratiques chrétiennes. Les Africains demandent sans ambages, si la voix des tam-tams suffit pour louer le Seigneur. L'évêque Amissah, évêque auxiliaire de Cape Coast a montré l'influence que pourraient exercer des Africains instruits, en étudiant les coutumes de leurs peuples, et en confrontant leurs résultats avec l'Evêque et le clergé local. Alors qu'un nombre toujours croissant de pays obtiennent leur indépendance politique, les catholiques doivent prouver à leurs compatriotes que le catholicisme est une religion de leur pays, tout comme n'importe quelle autre religion.

Evangeliser l'Afrique? Pourquoi lever les bras au ciel en signe de découragement, devant

la tâche immense à remplir? Pourquoi détourner les yeux et dire : « Pas pour moi Seigneur? » Pourquoi ne pas se rendre compte avec un mélange de fierté et d'humilité que le nombre des catholiques d'Afrique est passé de 17 000, au milieu du siècle dernier à 23 millions aujourd'hui, c'est-à-dire un peu plus des 10 % de la population totale de ce continent? Pourquoi ne pas se rendre compte que le christianisme peut ébranler l'Afrique, comme il a ébranlé le monde gréco-romain avec la grâce de Dieu et l'héroïsme des adeptes du Christ?

Le Dr Kwame Nkrumah, premier ministre du Ghana, dans une allocution adressée aux membres du Séminaire, le 29 décembre, a souligné le dynamisme de l'Eglise, dans les termes suivants : « Les responsables du réveil de l'Afrique ont été les missionnaires chrétiens. »

Le dynamisme de l'Eglise en Afrique, l'énergie surabondante et l'optimisme débordant des dirigeants-étudiants catholiques présents au Séminaire, représentent seulement deux aspects du réveil d'un continent : Dans les pays occidentaux « c'est le tassement, le scepticisme qui prédominent, assortis d'une certaine lassitude... En Afrique Noire, au contraire, c'est le bouillonnement de la jeunesse, l'espérance de lendemains prestigieux, la joie de vivre... cette Afrique qui a faim de tout : faim de calories d'abord, mais aussi faim de savoir, faim de techniques, faim d'équipement, faim de spirituel. »

La jeunesse catholique africaine peut façonner le continent en formation; elle peut assouvir sa soif de progrès technique, sa soif de l'essentiel. Elle peut faire bien plus. En favorisant la collaboration inter-africaine, comme étudiants, et surtout plus tard comme chefs de leurs pays, les jeunes peuvent aider à construire une Afrique unie. A la naissance de cette Afrique moderne, ils peuvent édifier cette unité que l'Europe occidentale tente péniblement de réaliser, après 2000 ans de fragmentation politique et spirituelle.

Tel est l'enseignement du Séminaire, et nous sommes sûrs qu'avec l'aide de Dieu, on l'appliquera dans les années à venir.

B. O'M.

Note : Les délégations au Séminaire étaient composées comme suit : Congo Belge 4 ; Afrique de l'Est 3 ; Afrique Occidentale Française (Dakar) 7 (y compris 1 aumônier) ; Ghana 30 (y compris 2 aumôniers) ; Nigéria 8 (y compris 1 aumônier) ; Sierra Leone 7 (y compris 1 aumônier) ; Afrique du Sud 22 (y compris 6 Africains et 1 aumônier).

Pasteur condamné

Le 28 novembre 1957, le Dr Siegfried Schmutzler, aumônier des étudiants protestants de l'Université de Leipzig, était condamné à cinq ans de prison.

La presse de l'Allemagne orientale a souligné le fait que les accusations portées contre le Dr Schmutzler n'étaient pas dirigées contre l'Eglise protestante, mais contre un homme qui avait manqué à ses devoirs de citoyen progressiste. Il est à remarquer cependant que les charges déposées contre l'aumônier étaient celles que les autorités de la République démocratique dirigent sans cesse contre les Eglises. (Toutes les Eglises sont traitées pareillement par l'Etat; un jour c'est un protestant, le lendemain un catholique, etc.). L'aumônier a été accusé des « crimes » suivants :

1. D'introduire illégalement en Allemagne orientale des livres contre l'idéologie étatique (par exemple : « Die Revolution entläßt ihre Kinder », de Leonhardt; « 1984 », d'Orwell; « Die Kirche in der modernen Gesellschaft », de Wendland).

2. D'inciter ses étudiants à boycotter la politique de l'Etat, par exemple lors de la Révolution hongroise, on soupçonna le Dr Schmutzler d'avoir réuni ses étudiants et de les avoir poussés à adresser des revendications analogues à celles des étudiants hongrois (Der Morgen, 27 novembre 1957). Après que l'Université ait refusé de satisfaire à ces demandes, l'on prétend que le Dr Schmutzler aurait envoyé les étudiants manifester dans les rues, pendant « qu'il restait chez lui, les mains jointes » (bien que le mot « prière » ne soit pas explicitement employé, les termes mêmes laissent entendre que l'aumônier était en prière).

3. D'instaurer la politique de guerre de l'OTAN en Allemagne orientale. En Allemagne occidentale, dans presque toutes les universités les étudiants manifestèrent à l'annonce de la condamnation du Dr Schmutzler. Les étudiants de l'Allemagne orientale ne purent protester par crainte de représailles. Les statistiques du Bundesstudentenring (un organisme national d'étudiants en Allemagne occidentale) montrent que

depuis 1945, 853 membres de l'Université (78 membres du Corps enseignant et 775 étudiants) ont été emprisonnés pendant trois mois pour des raisons politiques, en Allemagne orientale. 31 sont morts en prison et 580 ont été libérés.

Les membres de *Pax Romana* demandent de prier pour les chrétiens persécutés et pour nos camarades étudiants dans les pays communistes.

Note : Quelques-unes des sources en Allemagne Orientale : Berliner Zeitung, Neue Zeit, Neues Deutschland, Junge Welt.

Abonnements et Rédaction

	Fr. s.	D. M.	Fr. b.	Fr. bfr.	Posetas
Simple	5.-	-[5	50	300	50
Amis de <i>Pax Romana</i>	10.-	10[-	100	1000	100

Publié six fois par an en deux éditions par le Secrétariat général de *Pax Romana*, rue St-Michel, 14 Fribourg

Responsable : Thom Kerstiens

Impression : Imprimerie Saint-Paul, Fribourg (Suisse)

LIBERTÉ ACADÉMIQUE

par le R. P. JEAN DE LA CROIX KAELEN, O. P., Assistant ecclésiastique du MHC

Le texte intégral et original de cet article a été écrit à la demande de la Fédération universelle des Associations chrétiennes d'étudiants.

I. Nature et fondement

L'Université est une institution de haut enseignement. Chargée de transmettre des connaissances supérieures, des valeurs et des méthodes appropriées, elle doit demeurer en connexion étroite avec le travail créateur de l'intelligence de telle sorte qu'elle enveloppe à la fois la recherche de la vérité et la divulgation du savoir.

Comme telle, l'Université a donc une fin propre à remplir au sein de la cité, société plus vaste dont le bien commun embrasse les fins particulières des communautés plus restreintes qui la composent.

La liberté académique peut recevoir une double acception. Elle signifie d'une part la liberté dont l'Université doit jouir comme institution, en tant que responsable de l'enseignement de ses maîtres, à l'égard aussi bien de l'Etat que des pouvoirs de l'argent ou de la politique. D'autre part, elle désigne, au sein même de l'Université, la liberté dont doivent jouir les professeurs eux-mêmes dans l'enseignement des matières qui leur sont confiées.

La liberté académique prise dans son premier sens, c'est-à-dire comme s'opposant à toute contrainte venue de l'extérieur, est fondée sur l'autonomie relative qu'une institution particulière a le droit de revendiquer à l'égard de autres sociétés particulières et de la cité elle-même.

Dans son double sens, elle est fondée, en outre, sur les exigences propres de la vérité¹ et sur la liberté de l'esprit.

Le rapport intelligence-vérité (ou objet de savoir) est un rapport dans lequel, *de soi*, aucune contrainte extérieure n'a à intervenir. Par nature la raison humaine ne connaît, quand elle s'exerce, qu'une seule contrainte, celle de son objet, soit que celui-ci s'impose à elle par évidence (évidence d'un principe premier ou d'un fait), soit qu'elle l'atteigne à travers les voies difficiles et risquées de la démonstration, de l'induction ou des autres méthodes du savoir. Aucune force ne peut obliger l'intelligence à dire blanc quand elle voit noir, à affirmer comme certain ce qu'elle saisit comme probable, à adapter la vérité aux désirs du cœur ou des passions, même des plus hautes. La contrainte exercée par l'objet sur la raison ne la viole pas mais la comble, parce qu'elle est naturelle. Elle est la mesure de son indépendance à l'égard des sollicitations du sentiment ou des interventions de la police.

La vérité a encore d'autres exigences de liberté. Une fois connue, elle demande d'être enseignée, partagée. L'homme ne vit pas seulement de pain. La parole évangélique vise avant tout la vérité divine qui seule apporte le salut. Pourvu qu'on affirme bien la distinc-

tion entre le plan du salut ou de la grâce et celui de l'existence temporelle ou de la culture, il n'est pas faux de l'appliquer aussi à toutes les valeurs spirituelles humaines dont l'homme ne peut pas plus se passer que de pain.

C'est dans cette perspective que se situe la place des institutions universitaires que le moyen âge a vues naître. Et précisément le moyen âge avait un sens très sûr de l'autonomie propre à l'Université.

C'est au nom des valeurs de l'esprit, de la transcendance de la vérité comme du droit fondamental de l'homme à connaître le vrai, que l'Université revendique la liberté académique. Si la race, ou le parti, ou les affaires deviennent les valeurs suprêmes, il est évident que la liberté académique n'a plus qu'à faire place à une plate servitude.

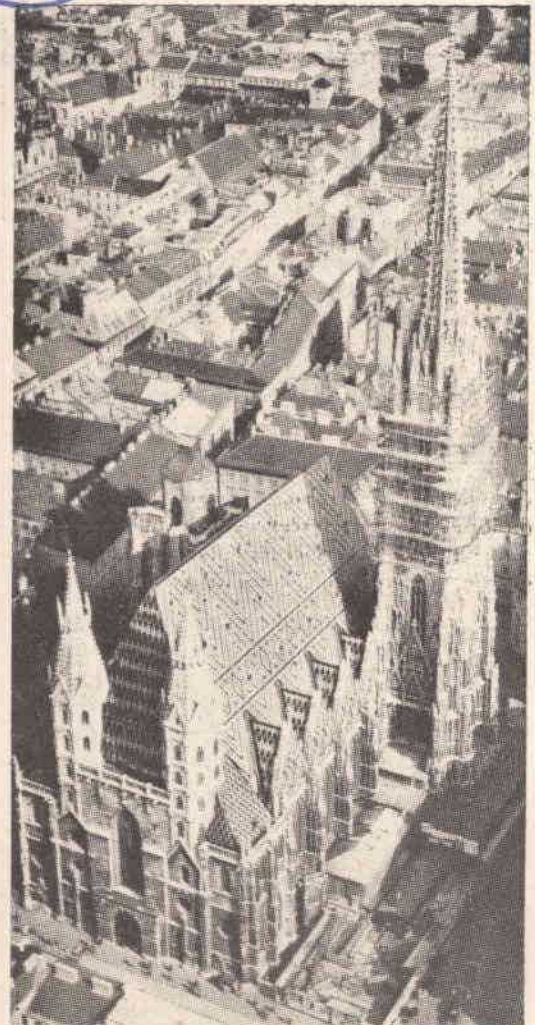
II. Ses limitations

Cependant la liberté académique n'est pas un absolu, pas plus qu'aucune autre liberté humaine. Elle se réfère comme à sa mesure au bien de la personne humaine, elle-même référée ultimement à Dieu seul. D'autre part, la vérité est difficile et l'homme ne la rejoint pas sans risques. Plus on s'élève dans l'échelle du savoir, en passant du domaine technique et scientifique au domaine philosophique et éthique, et plus on voit les certitudes faire place aux opinions et le consentement général s'effriter en positions contradictoires. Ce qui devrait inviter l'Université à la modestie. Si elle et il miraculeusement gardés de l'erreur sans doute l'Université pourrait-elle prétendre à une liberté sans contrôle, encore que la divulgation de la vérité ne laisserait pas d'être toujours susceptible de mesures limitatrices, selon les exigences du bien commun (le rapport Kinsey, même s'il avait la valeur objective que lui accordent ses auteurs, n'aurait pas pour autant à être enseigné sans discernement à quiconque !)

La réalité est tout autre. L'Université ne jouit pas du privilège de l'infailibilité. Institution humaine qui n'est pas destinée à passer dans le Royaume des cieux au delà de l'histoire, elle est ordonnée au bien commun de la multitude, qui est un bien commun temporel de personnes humaines ayant chacune une destinée supratemporelle. C'est en vue de sauvegarder la dignité inaliénable de ces personnes et d'en protéger les droits essentiels, que l'Université est soumise dans son enseignement au contrôle qui doit mesurer la valeur de cet enseignement aux exigences les plus profondes de l'homme.

D'où un tel contrôle doit-il venir? Certains diront de l'Etat. Nous répondons: non, sauf cas extrêmes. Et nous demandons à nous expliquer. Nous voudrions ici attirer l'attention sur une distinction trop méconnue et qui pourtant peut seule à notre sens permettre de résoudre au moins sur le plan des principes, de ce qui devrait être, cette délicate question. Il s'agit de la distinction entre l'Etat et le corps politique.

Quand un citoyen ou un groupe de citoyens ou une institution quelconque dans la cité, se défendent contre ce qu'ils appellent l'ingérence de l'Etat, tous ont conscience au moins obscurément de cette distinction. Cette réaction saine



Bureau de Tourisme, Vienne

Vienne

et spontanée en est la preuve. L'Etat est une partie fonctionnelle, structurale, du tout politique. Il en est la partie dominante, l'organisme spécialisé en vue de promouvoir le bien commun par la justice et par la loi. Il est au service du corps politique. Et le bien commun de celui-ci prévaut sur la fin immédiate de l'Etat, qui est le maintien de l'ordre public. Le vice de l'Etat totalitaire est précisément qu'il maintient l'ordre public sans référence au bien commun des personnes qui composent le corps politique, c'est-à-dire par l'oppression des personnes et des communautés vivantes de la cité. On conçoit donc que l'Etat totalitaire penche fatalement à s'arroger le droit absolu de censure et de contrôle sur l'Université.

La distinction faite plus haut permet de comprendre pourquoi nous jugeons dangereuse pour la liberté académique comme pour la liberté tout court le pouvoir de censure exercé par l'Etat (hors les cas de nécessité). C'est que l'Etat n'est pas armé pour discerner le vrai du faux, le beau du laid. C'est assez pour lui de juger si tel enseignement menace par des conséquences tangibles la paix intérieure ou extérieure, la justice sociale, la liberté des citoyens ou la moralité publique. Qu'il intervienne — mais toujours avec les garanties institutionnelles de la justice et de la loi — pour interdire un enseignement qui viserait à former des traîtres, des sectaires ou des fanatiques, ou à ruiner le patrimoine spirituel du peuple, c'est son droit et son devoir. Car c'est à lui qu'incombe la tâche de protéger le peuple et ses droits les plus essentiels. Mais ce faisant, il ne se prononce pas sur des idées. Car on ne combat pas des idées fausses avec des cordons sani-

(Suite à la page 12)

¹ Par vérité, nous entendons ici aussi bien la vérité scientifique ou philosophique que la vérité historique ou les règles techniques. En un mot il s'agit de tout ce qui concerne le plan de la culture dans la mesure où elle dépend de l'Université. Nous laissons donc délibérément de côté la vérité divine connue par la Révélation, car elle a droit non à la liberté académique mais à la liberté évangélique.

ÉDITORIAL

« Il n'est pas contestable, pour qui considère l'Université comme une communauté de maîtres et d'étudiants adonnés aux labeurs de l'esprit, que sa mission est d'être un foyer rayonnant de vie intellectuelle au bénéfice de la communauté nationale, dans cette atmosphère de saine liberté propre à toute culture. »

« On ne saurait mieux définir la mission de l'Université que ne le faisait le Saint-Père Pie XII dans ces quelques phrases de son message autographe au XXII^e Congrès mondial de *Pax Romana*, au Canada. On ne saurait mieux résumer non plus la problématique du malaise profond que l'Université ressent actuellement dans de trop nombreux pays, malaise qui, de plusieurs côtés, a été caractérisé comme une « crise de l'Université ».

Puisque *Pax Romana* s'est donné comme but primordial de christianiser la vie universitaire — sous tous ses aspects : ses étudiants autant que ses « diplômés » et l'Université elle-même, comme institution, — notre réflexion approfondie sur les problèmes réels de l'Université aujourd'hui était indispensable. Nous l'avons entamée, cette réflexion, dans le Congrès de 1952 au Canada. Sous le titre *Mission de l'Université*, nous avons essayé de lui donner d'emblée l'ampleur qu'une telle étude comporte. Tous les aspects du problème universitaire ont été abordés, de la faiblesse du lien communautaire qui ne semble plus relier maîtres et étudiants, aux difficultés dérivées de la spécialisation inévitable et pourtant menaçante pour l'intégrité d'une véritable culture universitaire et aux rapports que l'Université doit entretenir avec la société qu'elle est appelée à servir, avec l'État et avec l'Église.

Ce qui, pour nous, est capital dans cette étude est en tout cas de ne pas dresser un idéal d'Université, pur à force d'abstraction, désincarné et partant inutile, ou dépassé par les événements. La notion idéale d'Université que nous entendons dégager et poser en modèle, pour être valable doit garder un lien vivant avec les exigences de la vie sociale.

Beaucoup reste à faire pour pousser plus loin les résultats du Congrès de 1952. Un aspect des rapports de *l'Université à la vie* a été étudié par le Congrès de 1955 à Nottingham, avec ce titre précisément et sous l'angle des problèmes du jeune qui quitte l'Université pour s'insérer dans la vie professionnelle. Un autre aspect — et combien important ! — serait la transformation que l'Université doit accomplir pour retrouver un nouvel équilibre entre la pure recherche désintéressée, l'application technique et sociale des recherches et la formation professionnelle. Et, si Dieu le permet, nous n'oublierions pas ce problème dans les années à venir.

Il reste, en attendant, qu'une vie universitaire authentique est impossible sans « cette atmosphère de saine liberté » dont nous parlait le Souverain Pontife. Et qui oserait affirmer que l'Université jouit aujourd'hui partout — et même dans la plupart des pays — d'une telle liberté ? Il y a certes le défi qu'une ingérence indue de l'État lance trop souvent au libre travail intellectuel, qu'il voudrait s'asservir. Mais il y a des menaces plus subtiles à la liberté académique. Et elles ne viennent pas exclusivement du pouvoir politique. Bien d'autres puissances, qui tirent leur force de l'argent ou de l'emprise idéologique, par exemple, interfèrent dans le travail universitaire et

(Suite à la page 12)

NEUTRALITÉ OUVERTE

WILLEM P. J. POMPE, Président de *Pax Romana-MHC*,
et professeur à la Faculté de Droit de l'Université d'Utrecht

Quand on parle d'Université « ouverte », j'imagine que l'on entend par là que cette Université est ouverte à la vérité, la vérité que les ressources du savoir humain permettent d'atteindre. Dans ce sens, la qualité d'être « ouverte » est inhérente à toute science, de même qu'à l'institution née pour servir la science, c'est-à-dire l'Université. Je dirai même que cette ouverture leur est indispensable. L'essentiel de la science est le *scire per causas*, une connaissance qui va jusqu'aux bases, jusqu'aux profondeurs



de la matière à étudier. La connaissance scientifique comporte la compréhension, dans laquelle sont contenues une intuition et une vue d'ensemble.

Si l'Université, de par son caractère comme de par son origine, doit être ouverte à la vérité, que doit-on entendre par neutralité de l'Université ? Il me semble incontestable que l'Université ne puisse pas maintenir une neutralité envers la vérité, parce que celle-ci est son but essentiel et son inspiration. Dès lors, l'expression « neutralité ouverte » a tout l'air d'un paradoxe. D'un côté, l'Université doit être ouverte à la vérité ; de l'autre, la neutralité suggère une indifférence de l'Université envers la vérité. Je crois que cette neutralité dans la situation actuelle peut être entendue dans deux sens différents : comme impartialité à l'égard des différents groupes ou idéologies, ou comme une attitude qui pourrait être caractérisée de cette façon qu'elle fait abstraction de la vérité révélée.

L'impartialité de l'Université s'impose de toute évidence. Le but suprême de l'Université est la vérité. La capacité intellectuelle et le talent pour contribuer à la recherche de la vérité doivent être le critère décisif pour le choix du personnel enseignant, de bas en haut, des assistants scientifiques jusqu'aux professeurs. Il est vrai que, en fait, des nominations se font dans certaines Universités par des con-

sidérations autres que les qualités scientifiques, par exemple, pour des raisons partisans. C'est en somme un phénomène assez naturel, puisque l'homme est un être imparfait. Mais c'est aussi un danger permanent pour l'épanouissement de l'Université, qui pourrait ainsi se voir réduite à un niveau au-dessous de sa valeur caractéristique. Les considérations partisans peuvent se manifester positivement ou négativement, autrement dit on pourrait choisir quelqu'un parce qu'il appartient à un certain clan préféré ou ne pas élire un autre parce qu'il appartient à un groupe détesté, du moins considéré inférieur.

Plus importante et plus intéressante est la deuxième signification de la neutralité. Je l'ai caractérisée par l'attitude qui fait abstraction de la vérité révélée. Ici apparaît un problème dont l'importance devient de plus en plus actuelle dans le temps présent. D'une part, on pourrait soutenir la thèse que la science en tant que recherche de la vérité par des moyens humains ne peut pas s'élever au niveau de la vérité révélée. D'autre part, l'expérience de quelques siècles montre que les soi-disantes contradictions entre les résultats de la recherche scientifique et la révélation divine se sont avérées seulement apparentes. Le croyant peut avoir et a réellement la conviction qu'une vérité acquise par la raison humaine ne peut jamais contredire la vérité révélée par Dieu aux hommes. Plusieurs cas où l'on s'est plu à consacrer un conflit entre la science et la foi sont apparus ensuite comme dus soit à des exagérations du côté de la science, soit à des interprétations trop restrictives, trop littérales ou superficielles de la parole divine. Le cas triste et désastreux de Galilée est dû en partie à un malentendu sur la portée de la Sainte Écriture, qui, elle, n'est pas un traité d'astronomie, mais la révélation de ce que Dieu fait pour le salut des hommes. Si, malheureusement ce cas a tout de même contribué à créer un certain divorce entre la science et la foi chrétienne, il n'en est pas moins vrai qu'il a pu contribuer à une meilleure interprétation en esprit et en vérité de la Bible. D'autre part, il est impossible de séparer dans l'homme la science et la foi. Les deux ensemble contribuent à former ses convictions et son attitude générale dans le monde. L'une et l'autre s'interpénètrent de telle façon que chez tout homme la science est illuminée par sa foi et que sa foi peut être approfondie par la science.

Les rapports entre la foi chrétienne et la science se sont modifiés et — disons-le — améliorés ces dernières années par le fait que la science est sortie du rationalisme. On peut dire que la science s'est élevée au-dessus du rationalisme, mais cela signifie en même temps que les intellectuels d'aujourd'hui se sont rendus compte des limites de la science humaine. Le chrétien confesse sa foi et se laisse pénétrer par elle dans toute sa vie, y compris son travail scientifique. Tandis que ceux qui n'ont pas la foi chrétienne commencent à se rendre compte en ces temps modernes qu'eux aussi sont mus par une certaine foi méta-scientifique. Ce qui importe pour tous les hommes de science, chré-

(Suite à la page 9)

Notre Frère l'Étudiant Étranger

Journée de Pax Romana, 1958

Le 7 mars, fête de saint Thomas d'Aquin et journée internationale de Pax Romana, approche. Cette année, l'Assemblée interfédérale du MIEC à San Salvador a choisi le thème « Notre frère l'étudiant étranger », pour la journée de Pax Romana en 1958. C'est un sujet qui intéresse à la fois les étudiants et les diplômés. Mais pourquoi avoir choisi ce thème, et dans quel but l'étudier ?

La tendance actuelle à l'internationalisation se manifeste par la présence permanente d'étrangers dans les universités du monde entier. L'intérêt porté à la culture d'autres pays et les nécessités d'ordre professionnel et technique entraînent le mouvement continu d'étudiants d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre. Ce phénomène revêt à l'heure actuelle une importance exceptionnelle. Quelles sont les dimensions exactes du problème ? Quelle est notre attitude en tant qu'individus ou en tant que groupes à l'égard de l'étudiant étranger ? Telles sont les questions qui seront examinées.

Il nous faut mentionner en passant que différentes organisations nationales et internationales, gouvernementales et non gouvernementales se penchent sur le problème. Cependant, il nous suffit d'examiner la situation de n'importe quelle université du monde, ou les résultats des réunions d'experts, pour nous rendre compte qu'aucune solution n'a encore été trouvée. C'est pourquoi Pax Romana-MIEC presse ses fédérations d'agir au plus tôt; nous espérons trouver des solutions communes à ces problèmes qui prennent dans certains pays des proportions alarmantes et sapent partout les fondements de la compréhension et de la vie internationale à l'Université.

Les problèmes de l'étudiant étranger

Nous rencontrons des étudiants étrangers chaque jour à l'université. L'attention plus ou moins grande que nous leur accordons dépend de nos sentiments, de notre éducation internationale et de notre charité. En règle générale, nous manifestons à leur égard une indifférence aussi totale que si nous étions en présence de quelque être étrange. Cette indifférence se teinte parfois d'agressivité par suite de préjugés d'ordre national, racial, politique ou religieux. Examinons un instant l'impasse psychologique dans laquelle se trouve l'étudiant étranger pour comprendre les conséquences de l'attitude que nous adoptons, et la gravité des problèmes auxquels il doit faire face. Cet étudiant va à l'étranger pour y acquérir une formation professionnelle qu'il lui est impossible d'obtenir dans son pays. Les difficultés surgissent dès son arrivée, lorsque personne n'est là pour l'accueillir, le conseiller, l'installer et lui faciliter l'adaptation à la vie d'une société nouvelle. L'ignorance de la langue, des coutumes et de la culture du pays viennent encore ajouter aux difficultés. L'étudiant a le mal du pays, il est timide et évite de plus en plus les contacts sociaux. Il se replie sur lui-même et acquiert un complexe d'infériorité ou de supériorité.

Malheureusement, il y a encore des pays où les étudiants sont hostiles aux étrangers, par exemple ceux où le pays, la race et le pouvoir politique ont valeur d'absolus. Les étudiants indigènes s'enorgueillissent et rejettent les autres simplement parce qu'ils appartiennent à un autre groupe national ou ethnique. L'étudiant étranger adopte alors une attitude de plus en plus anti-sociale. Il peut même aller jusqu'à

haïr sa patrie temporaire, et réagir contre tout ce qui s'y rattache. Le sentiment de frustration qui en résulte l'empêche de s'adapter à la culture du pays et de l'assimiler.

Attitude chrétienne vis-à-vis de l'étudiant étranger

Le péché d'Adam a eu des répercussions durables sur les relations humaines. L'histoire nous montre comment la variété tourne au conflit et comment les différences se transforment en haine et en rancœur. L'étranger est traité en ennemi.

Ce problème de l'étranger est d'ailleurs vieux comme le monde. Dans la Bible, l'étranger, la veuve et l'orphelin méritent une pitié égale. Mais la charité chrétienne proclame l'amour de Dieu et du prochain, pas seulement l'amour de nos frères et de nos concitoyens, mais encore l'amour des étrangers et des inconnus, de nos ennemis et de nos persécuteurs. Aucun homme, aucun peuple ne peuvent être considérés comme étrangers aux yeux de l'Eglise. La parenté spirituelle conférée par le baptême est l'élément décisif qui contribue à établir cette solidarité entre les hommes, sans distinction de race ni de pays. Comme le dit saint Paul dans son Epître aux Colossiens (II, 28) : « Il n'y a plus ni grec, ni juif; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus ni homme, ni femme; car vous n'êtes tous qu'une personne dans le Christ Jésus. »

Le caractère universel de cette fraternité chrétienne qui repose sur la Rédemption, ne détruit pas la notion de mère-patrie, ni celle de nation. Ces deux notions subsistent dans le Corps mystique de l'Eglise. D'où la nécessité de dissiper une erreur communément répandue qui consiste à opposer l'idée de fraternité universelle et celle de mère-patrie. Mgr Blanchet dit : « L'humanité n'a pas à s'élever sur la ruine des patries : elle les suppose, elle est faite de leur accord, elle n'a tenté sa vie que pour elle. »

Que peuvent faire nos fédérations ?

Il ne s'agit pas pour nos fédérations de faire appel seulement à la charité chrétienne, en vue d'aider les étudiants étrangers. Ce n'est ni la curiosité ni l'égoïsme qui doivent dicter notre attitude envers l'étudiant étranger, ni l'idée que si nous ne nous intéressons pas à lui, l'Eglise perdra un membre. Nous devons reconnaître pleinement sa dignité d'être humain appelé à la même destinée temporelle et éternelle que la nôtre. Si nous voulons l'aider, faisons-le non pas par pitié, mais par devoir envers notre frère.

Comment nos fédérations peuvent-elles mettre sur pied ou perfectionner leurs méthodes de travail dans ce sens ? Nous répondrons à cette question en nous basant sur deux types d'activités entreprises avec succès par certaines fédérations :

I. Membres du groupe local ou de la fédération : Il serait bon de donner aux membres du groupe local une formation internationale en élargissant leurs horizons spirituels et



Neuf nationalités réunies pour une fête du Newman Club au Canada

(Suite à la page 11)

SABLES ROUGES ET MATIÈRE GRISE

"COMMUNITY DEVELOPMENT PROJECT", KWASO 1-8 JANVIER 1958
Gertrude Kearns, Canada et Secrétariat général de Pax Romana, Fribourg

Le 1^{er} janvier 1958, trente-trois étudiants universitaires, délégués du Séminaire africain de Pax Romana, entamèrent la seconde partie du Séminaire, lorsqu'ils se mirent en route pour Kwaso, situé à environ 250 km. de la capitale Accra. Le 2 janvier, les délégués furent reçus le matin par le chef du village de Kwaso, l'après-midi par celui d'Achinakrom, les deux villages où ils allaient travailler la semaine suivante.

Les réceptions organisées par les chefs nous donnent un exemple frappant du sens de l'hospitalité qu'ont ces sociétés, considérées parfois à tort, par beaucoup d'Occidentaux, comme incultes. Lors de leur première rencontre, le chef de Kwaso et les anciens du village invitèrent les délégués à prendre des rafraîchissements et à écouter de la musique. Ce jour-là, comme chaque fois qu'il le fit par la suite, le chef s'adressa aux délégués par l'intermédiaire de son « linguiste » qui, dans la tradition du pays, est un traducteur doublé d'un diplomate qui modifie les termes de son chef ou ceux de ses hôtes, s'il le juge nécessaire pour des raisons diplomatiques.

L'après-midi du 2 janvier, après avoir demandé à la délégation le motif de son voyage, et donné une vue d'ensemble du travail accompli par le village grâce au projet de développement de la communauté, appuyé par le Mouvement gouvernemental d'éducation populaire, le chef fit apporter des mets aux délégués. Et quels mets ! Tout d'abord on leur amena une jeune chèvre blanche qui avait été engraisée pour être sacrifiée à cette occasion. Puis arrivèrent quatre jeunes filles portant de grands plateaux en bois sur lesquels s'empilaient des bananes, des oranges, des plantains. Un garçonnet d'une dizaine d'années suivait ce défilé impressionnant et portait un énorme bouquet d'épinards. Tandis qu'on déposait tout ceci à même le sol devant nous, comme autrefois sur les tables de banquets des Chevaliers de la Table Ronde, de jeunes enfants ajoutaient de petits paniers de poivre et d'autres condiments. Deux jours après cette première réception, le chef de Kwaso alla rendre visite aux étudiants dans leur camp et leur apporta les mêmes cadeaux sous forme de mets traditionnels. Loin d'avoir été préparé en vue d'impressionner les délégués, cet accueil nous donna plutôt la mesure de cette hospitalité qui occupe une si grande part dans la culture africaine.

Pour marquer à quel point ils appréciaient une telle hospitalité, certains membres du groupe Pax Romana prêtèrent leur concours pour les réjouissances organisées lors des réceptions. Les délégués de l'Afrique du Sud chantèrent un chant *afrikaner*, un chant de guerre zoulou, et un chant universitaire, à la grande satisfaction du chef. Le chant de guerre zoulou fut accompagné d'une démonstration exécutée par trois des jeunes gens du groupe. Cela suffit pour montrer aux chefs que les étudiants étaient humains, animés de sentiments amicaux et libres de tout préjugé.



Sables rouges...

Le 3 janvier, après trois nuits passées sur des lits de planche, sous des moustiquaires qu'on leur avait prêtées, trente-trois délégués, parmi lesquels se trouvaient huit vaillantes femmes et vingt-cinq hommes courageux, montèrent dans des camions qui devaient les conduire sur le lieu de leur travail. Ce travail comportait deux parties : remplir des camions de sable, puis niveler une route à l'aide de ce sable. Au début, les villageois se montrèrent franchement incrédules. Pourquoi trente-trois étudiants universitaires qui devaient être riches puisqu'ils s'étaient déplacés de tous les coins de l'Afrique, viendraient-ils se briser l'échine et se meurtrir les mains ici dans notre village, surtout sans être payés ? Cependant, les trente-trois délégués de Pax Romana, pleins d'ardeur et chantant gaiement malgré les moustiques et la nourriture inhabituelle, attirèrent, outre une foule de badauds, plus d'un aide bénévole, ce qui ne laissait d'être encourageant pour eux. En un clin d'œil, le sable volait plus vite et plus haut, sous le jeu combiné des muscles des villageois et de ceux des étudiants. Blancs et Noirs, Africains et Européens, sans parler de notre déléguée d'Amérique du Nord, travaillèrent et apprirent ensemble, tout en bavardant dans les moments de répit. Et c'est partagés entre divers sentiments que les délégués quittèrent le camp de travail le 8 janvier 1958. Evidemment, ce serait fort agréable d'avoir l'eau courante, un bon matelas, sans parler d'un changement de régime alimentaire. Cependant, tous les étudiants avaient pu se rendre compte de l'ampleur de la tâche à accomplir ici à Kwaso, en Ghana, en Afrique.

Les délégués de Pax Romana ne bornèrent pas leur activité à ces seuls travaux de terrassement. Pendant leurs courtes récréations, les garçons parlèrent des problèmes économiques et agricoles qui occupaient les villageois, et les jeunes filles réussirent même à enseigner quelques mots d'anglais aux enfants du village. Les délégués apprirent un chant africain, et en retour enseignèrent à quelques-uns des villageois un cantique de Noël, et naturellement une chanson d'étudiants. L'influence du groupe sur la vie des villageois ne s'exerça pas uniquement sur le plan matériel. En effet, le soir, à la fin de la journée de travail, avant d'aller souper et se détendre, faire leur correspondance, ou discuter certains sujets évoqués dans la journée, les délégués assistaient à la sainte messe dite par le dynamique aumônier de la délégation sud-africaine. Ensemble ils priaient les uns pour les autres, pour la population qui les entourait, ainsi que pour tous les étudiants unis dans cette grande communauté de Pax Romana, et pour tous ceux qui avaient permis d'organiser ce Séminaire.

Sur les huit jours, un fut réservé à la visite de Kumasi, capitale de l'Ashanti. On accompagna les délégués à travers la ville, et on leur fit visiter le Centre culturel, le Palais du Roi d'Ashanti, l'hôpital le plus vaste et le plus moderne de l'Afrique occidentale, et évidemment le marché africain. Ce fut un plaisir pour eux que de visiter le Centre culturel, où ils purent voir la maquette d'une demeure de chef, des pots en argile cuite pour l'eau, des fours en terre, des tabourets d'acajou pour le chef et la Reine-Mère, de riches toiles aux teintes

vives tissées dans chacune des tribus de la région d'Ashanti, de curieuses coiffures de chefs de tribus, des sandales de cuir bordées de feuilles d'or, des couteaux artistiquement sculptés à la manière africaine, en ivoire ou en ébène, des tam-tams de toutes dimensions et de toutes formes suivant les différentes occasions, et même les emblèmes des « linguistes » ornés de symboliques têtes sculptées. En voici un exemple typique : un enfant tenant un œuf entre ses mains. Comme l'enfant ne doit pas serrer l'œuf trop fort pour ne pas le briser, ni trop peu, pour ne pas le laisser échapper, ainsi le chef doit-il maintenir son autorité dans la tribu.

La bibliothèque du Centre culturel, en pleine expansion, impressionna fort les étudiants universitaires. La délégation vit des livres sur la sociologie, les sciences politiques, la technique scientifique, ainsi qu'un grand nombre de chefs-d'œuvre des littératures anglaise et française. Evidemment, il y avait plus de livres pour enfants que pour adultes. Tout d'abord, expliqua le Directeur, la majorité des lecteurs a entre 9 et 15 ans, et par ailleurs, beaucoup de gens ici, apprennent l'anglais comme seconde langue. De plus, la bibliothèque est équipée pour le prêt de livres aux villageois habitant dans un rayon de 90 km.

L'hôpital le plus grand et le plus moderne de l'Afrique occidentale est assurément tout ce que peut rêver un architecte. A en juger par l'aspect, on pourrait facilement le croire beaucoup plus grand qu'il n'est, car il occupe un vaste territoire et semble toucher le ciel. C'est un hôpital de 500 lits, pourvu des derniers perfectionnements de la technique, depuis une

mais très joli, au fond d'une vallée de jungle luxuriante. Pour atteindre les bords du lac, les amateurs d'aventure, au nombre de vingt-cinq, se mirent en route le long d'un sentier étroit, zigzagant et tortueux, bordé de bananiers, de plantains, de cacaotiers, sans parler des palmiers ni des cocotiers. La chaleur de l'après-midi ne parvint pas à abattre leur ardeur. Car cette marche en file indienne, dans cette nature majestueuse, donnait aux étudiants l'impression d'être des explorateurs, ce qu'ils étaient, en réalité, des explorateurs d'un mode de vie nouveau. Diminué d'une dizaine de personnes qui s'étaient égarées, le groupe arriva à un village où l'on n'avait jamais vu autant de Blancs à la fois. Les délégués s'aperçurent à leur profonde stupeur que la civilisation occidentale avait pénétré là aussi. Sur les huttes en torchis, ils virent plus de toits de zinc que de toits de chaume, et à l'entrée des huttes des portes en bois, et aux fenêtres, des volets en bois, la dernière chose à laquelle on put s'attendre. Au fin fond de ce village indigène obscur et intact, l'influence étrangère s'était fait sentir.

Sur la place du village, environ quarante-cinq villageois assis, exposaient le produit de leur pêche, leurs paniers tressés et leurs poteries cuites, et les vantaient aux passants, en l'occurrence, les membres de la délégation de Pax Romana. Avec l'idée que tous les étrangers sont riches, ils s'efforçaient de vendre leur marchandise aux étudiants qui, comme tous les étudiants du monde, n'avaient pas d'argent. Il était surprenant d'entendre les villageois entonner l'Alleluia et d'autres cantiques. L'explication en était curieuse. C'était l'époque de la

vue esthétique et sociologique, l'excursion fut une réussite.

Il est indéniable que le Séminaire, à l'Université de Ghana et dans les villages de Kwaso et d'Achinakrom, fut une expérience fort utile, tant pour les participants venus de toutes parts de l'Afrique, ceux d'Europe et d'Amérique du Nord, que pour les habitants du Ghana, avec qui ils se trouvèrent en contact. Expérience profitable, puisqu'elle permit une meilleure compréhension de ce que signifie faire partie d'une « communauté universelle » comme Pax Romana qui, à son tour, fait partie de la « grande communauté » des hommes et des enfants de Dieu.

Les trente-trois délégués présents au camp de travail représentaient les pays et universités suivants :

Secrétariat général de Pax Romana : M. Thom Kerstiens, secrétaire général de Pax Romana; Afrique Orientale : trois délégués du Collège Makerere, Kampala, Uganda, et de l'Ecole technique royale, Nairobi, Kenia; Portugal : deux délégués de l'Université de Lisbonne; Hollande : un délégué de l'Université d'Utrecht; Pologne : un délégué de l'Université de Lublin; Canada : un délégué de l'Ecole des Arts des Ursulines, Université de l'Ontario occidental; Ghana : deux délégués de l'Université de Ghana et de l'Ecole technique de Kumasi; Nigeria : un délégué de l'Université de Ghana; Afrique du Sud : vingt-deux délégués (un aumônier, quinze Européens et six Africains) de l'Université de Witwatersrand, de l'Université de Natal, de l'Université de Fort Hare, de l'Université de Rhodes, de l'Université Pie XII, de Basutoland, de l'Université de Capetown, de Stellenbosch, de l'Université de Prétoria et de l'Ecole médicale de Durban.



(Photo UNESCO)

... Matière grise

cuisine reluisante jusqu'à des machines fort utiles pour laver et stériliser les bassins. Toute la délégation s'accorda à admirer la beauté de l'édifice, mais quelques-uns des membres, d'esprit plus pratique, firent remarquer tout l'espace perdu dans l'aménagement de niches et de corridors.

Un après-midi de cette fameuse semaine fut réservé à une excursion d'un autre genre. On conduisit les délégués à 5 km. environ du seul et unique lac existant en Ghana (le lac Busumtwi), ce qui, traduit en français, signifie : « le lac de l'Elan sacré. » D'un refuge situé au sommet d'une petite montagne, les étudiants purent apercevoir un lac de dimensions réduites

moisson, et la cérémonie religieuse qu'ils célébraient, s'appelait « la Moisson ». Pendant la « Moisson », les gens exposent leurs marchandises, essaient de les vendre, prient, chantent ensemble. Le produit de la vente va à l'église.

Dans ce village, le catéchiste aide les catholiques, veille à ce que l'argent soit remis au prêtre-missionnaire qui a la responsabilité des vingt-quatre villages qui entourent le lac ainsi que de plusieurs autres dans la région.

Après une descente difficile, et la perspective d'une remontée encore plus pénible, les étudiants regrettèrent vivement de ne pouvoir se baigner dans le lac, de peur de contracter la bobésia, maladie tropicale. Mais du point de

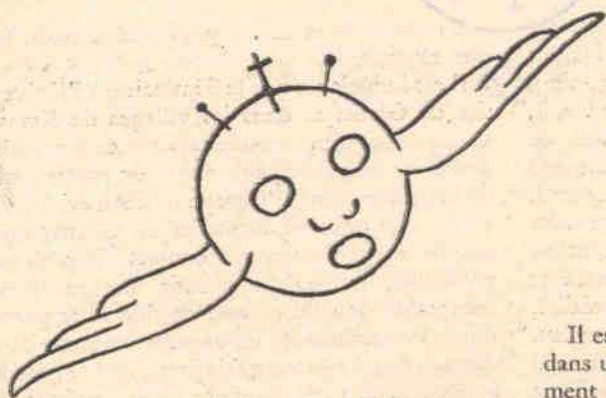
Neutralité Ouverte

(Suite de la page 6)

tiens ou non-chrétiens, est qu'ils prennent conscience de cette intuition dernière, de cette « foi », qu'elle soit révélée par Dieu, ou qu'elle soit acquise d'une manière quelconque. Le grand danger pour l'Université et pour la science elle-même est cette sorte d'inconscience du savant qui lui fait imaginer qu'il est sans préjugés, qu'il juge sans aucun a priori et que sa conviction scientifique n'est que le résultat de ses recherches sur le terrain de la science.

C'est précisément cette prise de conscience des limites de la science qui nous donne, à nous chrétiens, une chance nouvelle d'être présents et de collaborer dans ce monde intellectuel qu'est l'Université. Beaucoup de savants non-chrétiens émergent maintenant de ces ténèbres d'inconscience et découvrent dans leur esprit une conviction philosophique et même religieuse qui s'ignorait, on pourrait dire une « crypto-philosophie » et même une « crypto-religion ».

Quant à moi, je comprends la neutralité « ouverte » de l'Université précisément dans ce sens que l'Université de ce type soit ouverte à toutes les convictions intimes sur la vie et le monde, y compris la conviction des chrétiens reçue par la révélation divine. Cette qualité de neutralité ouverte est obligatoire pour toutes les Universités qui se proclament neutres. Elle est en même temps une chance et une obligation pour les savants chrétiens.



Vues Spoutnik

Nous avons besoin d'un moment de répit entre deux satellites et nous ne l'aurons même pas. Il nous faut méditer quelque temps sur cette extraordinaire réussite scientifique avant de pouvoir juger de nos réactions et de nos sentiments à l'annonce d'un tel événement.

L'on ne peut qu'accueillir avec joie et satisfaction la consécration des efforts de générations d'hommes, de penseurs, de savants, et de techniciens. Les membres du soi-disant bloc occidental ont eu l'humiliation de ne pas lancer le premier satellite. Nous nous demandons anxieusement : « Où cela nous mènera-t-il ? » Notre connaissance de l'espace sera-t-elle mise au service de l'humanité, ou au contraire en arriverons-nous au stade où ce n'est plus l'homme qui « satellise » les choses, mais les choses qui « satellisent » l'homme ?

Trois étudiants de différentes parties du monde ont fait part de leurs impressions au Secrétariat, à l'annonce du lancement des Spoutniks, et ont répondu aux questions suivantes : L'homme devrait-il pousser plus avant son exploration de l'espace ? Quelles en seraient les conséquences ? Quels en sont les motifs ? Contrôle étatique et recherches ?

L'un des étudiants, Bryan M. Wood, effectue des recherches en aéronautique au « Queen Mary College », à l'Université de Londres ; il est membre du Comité de direction du MIEC, et ancien président de l'Union des Etudiants catholiques de Grande-Bretagne.

Nicholas Muraguri nous écrit du Collège Makerere en Ouganda, où il fait des recherches en chimie. Il vient de donner sa démission de rédacteur du Bulletin africain de *Pax Romana* qu'il a publié ces deux dernières années.

José Rafael Garcia, vice-président de *Pax Romana-MIEC*, étudiant ingénieur de 5^e année à Quito, nous fait part des réactions de l'Amérique du Sud.

Bryan M. Wood : Pour beaucoup, le lancement des Spoutniks par les Russes marque le début d'une ère nouvelle pour l'humanité : ils parlent de « l'avant-Spoutnik » et de « l'après-Spoutnik », presque comme si le lancement des satellites avait apporté un changement radical chez l'homme, et que ce dernier se soit vu pousser un autre bras ou se soit découvert un troisième œil. Peut-être l'observateur qui n'a pas suivi la marche des événements antérieurs, peut-il s'imaginer que les pouvoirs de l'homme ont été miraculeusement rehaussés. Dans les circonstances actuelles, c'est une réaction normale, mais qui tend à exagérer la vérité, car le lancement des Spoutniks n'impliquait pas une avance spectaculaire dans le domaine de la connaissance scientifique, mais demandait plutôt qu'on réunît les ressources et l'habileté technique indispensables pour mener à bien le vaste programme de préparation, d'expérimentation et de développement, en vue d'utiliser les connaissances existantes.

Il est certain que, sauf s'il entraîne le monde dans une catastrophe universelle, le développement des voyages spatiaux est appelé à jouer un rôle important dans la « coexistence concurrentielle ». Le secret qui présida à l'exécution du projet de satellite russe, et la nouvelle du lancement, publiée seulement lorsqu'on en eut connu le résultat, indiquent clairement l'importance que l'on attache aux « relations publiques ! ». La panique qui s'empara ensuite des Etats-Unis montre combien ce pays tient à son prestige, et ressent les humiliations infligées à son amour-propre. Les Spoutniks ont prouvé de la manière la plus éclatante — et il est impossible de s'y méprendre — que quarante ans de dirigisme, de souffrances et de stricte austérité avaient porté leurs fruits. Le prestige russe en sera rehaussé d'autant, surtout dans les pays qui font leurs premiers pas sur la voie de l'auto-développement dans laquelle l'Union soviétique s'est engagée il y a quarante ans. Il n'en reste pas moins que les motifs invoqués pour poursuivre ce développement risquent d'être fort complexes. Même si le prestige est un de ces motifs, on ne s'assurera ce prestige que si aux yeux du grand public, les résultats obtenus sont bons. Un autre de ces motifs sera peut-être les bienfaits qu'on espère en retirer, car les dirigeants soviétiques veulent être au service de l'humanité, bien qu'il y ait ici déformation de l'idée de service et de celle d'humanité ; d'ailleurs, ceci est vrai de la plupart des dirigeants.

D'aucuns diront qu'il faut s'attendre à voir la science et la technique dénaturées, au profit du prestige ou de l'orgueil national, lorsque



c'est l'Etat qui prend l'initiative de ces progrès et aide à leur réalisation. C'est vrai, sans doute. Mais il est aussi vrai de dire que l'initiative, l'appui et la direction de l'Etat, sont dans la ligne d'une telle entreprise, qui absorbe une grande partie des ressources de la collectivité, qui est d'une extrême importance pour l'avenir de cette collectivité, et pour laquelle les ressources disponibles sont limitées. Il est donc nécessaire qu'un contrôle soit exercé, afin de décider des projets à retenir et de ceux à abandonner. L'intervention de l'Etat se révèle donc parfaitement justifiée et même nécessaire. Le travail est généralement exécuté dans des centres créés par l'Etat en vue de recherches scientifiques et technologiques au profit de la société, bien que l'on puisse douter, autant de l'avantage présenté par ces recherches, que de celui présenté par le développement des armements. Il convient de distinguer, ici, entre la science pure, qui se propose de comprendre l'univers au moyen des lois matérielles, et la science

appliquée ou technologie, qui se sert des données de la science pour maîtriser et utiliser les forces de l'univers. La science et la technologie ne sont pas incompatibles dans un seul homme. Mais dangereuse est la philosophie qui prétend que le savoir n'a de valeur qu'en fonction de son utilité.

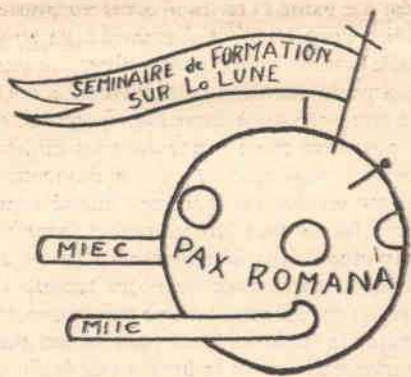
Mais ces points sont secondaires par rapport au sujet dont on n'a pas encore parlé, à savoir si l'on doit continuer à faire progresser l'astronautique ? Pour certains, cette question n'aurait pas de sens. Dans leur monde à eux, le progrès technique et le progrès scientifique sont des forces irrésistibles que nous ne pouvons maîtriser. Pour ceux-là, point n'est besoin de justifier l'étape suivante du progrès. Elle doit être franchie, puisqu'elle est là pour être franchie, attitude qui nous rappelle celle de l'homme à qui l'on demandait pourquoi il voulait escalader l'Everest : « Parce qu'il est là », répondit-il. Mais cette assertion est fautive en théorie ou en pratique, car tous les bureaux de brevets d'inventions techniques du monde entier, regorgent de projets qui sont restés sans réalisation. Le progrès technique est le résultat de décisions longuement mûries et d'actes réfléchis.

En principe, ces progrès ne sont pas condamnés. Le Saint-Père les a bénis en plusieurs occasions, en particulier, lorsqu'il s'est adressé au VII^e Congrès international d'astronautique, le 20 septembre 1956. Il affirma que Dieu n'avait pas imposé de limites aux efforts conquérants de l'homme, quand il lui dit : « Soumets la terre. » Mais bien que le principe soit posé, il est permis de se demander dans quelle mesure, l'humanité l'appliquerait aujourd'hui. Le développement des voyages spatiaux coûtera cher. Le coût des recherches actuellement entreprises aux Etats-Unis, sur les engins télé-guidés est de l'ordre de 300 millions de dollars par an, tandis que le coût annuel de la production atteint le chiffre de 2 milliards. On évalue à 50 millions de dollars, le coût initial de deux petits véhicules interplanétaires avec un homme à bord, qu'on espère finalement placer sur leur orbite à 18 000 km.-h., et ramener ensuite sur terre. Et en même temps, plus de la moitié de la population de la terre est sous-alimentée et la pression démographique ne cesse de grandir dans les pays déjà appauvris. Le plan quinquennal dressé par l'Inde, déjà trop ambitieux si on le compare aux ressources que le pays possède en propre, ajoutées à celles qu'il a pu emprunter, aura du mal à suivre le rythme d'accroissement de la population. Vu les circonstances, jusqu'à quel point avon-nous le droit d'utiliser les ressources de la terre, au profit des voyages et des recherches spatiales ? La science ne doit pas devenir une idole, à laquelle il faut sacrifier des victimes humaines. Ceci dit, nous voici sur un terrain glissant. Dans quelle mesure pouvons-nous évaluer les conséquences possibles d'un progrès même minime en matière d'exploration de l'espace ? On a prétendu que l'emploi de satellites pour les prévisions météorologiques permettrait d'économiser plusieurs millions de dollars ; par ailleurs, les satellites faciliteraient grandement



les communications et, utilisés comme bases d'observation et comme laboratoires scientifiques, ils pourraient nous fournir des renseignements sur l'univers, qui, outre leur valeur intrinsèque, pourraient recevoir une application fort utile. Si l'on va encore plus loin, il est possible (et le Saint-Père y a fait allusion récemment) que les autres planètes du système solaire, puissent procurer des ressources à la population de la terre. Qui se hasarderait à mettre en parallèle les nécessités présentes et les avantages futurs, et à mesurer le degré des souffrances infligées aux générations à venir, si nous ne nous mettons pas au travail dès maintenant pour leur procurer ces avantages ? Il est difficile de répondre à cette question, mais on doit la poser et essayer d'y trouver une réponse, pour peu satisfaisante qu'elle soit.

Mais le problème principal soulevé par les Spoutniks est le suivant : Quel effet auront sur l'homme le développement des voyages dans l'espace et le progrès technique, non pas au sens matériel, mais au sens spirituel ? Dans l'allocation dont nous avons déjà parlé, le Saint-Père indiqua à quelle fin devraient servir ces progrès : « Cette lutte commune de l'humanité tout entière, pour la conquête pacifique de l'univers, devrait imprimer dans l'esprit humain un sens de la communauté et de la solidarité, pour que tous sentent vraiment qu'ils font partie de la grande famille divine et sont les enfants d'un même Père... Les explorations plus hardies de l'espace ne seront qu'un nouveau ferment de discorde entre les hommes, si elles ne s'accompagnent pas de réflexions morales plus profondes et d'un dévouement plus conscient aux plus nobles intérêts de l'humanité. »



Il est fort à craindre que l'homme, par sa curiosité dévorante qui le pousse à connaître toujours davantage, par le dangereux orgueil qu'il éprouve devant les machines qu'il a fabriquées, leur vitesse, leur puissance et leur complexité, ne s'emplisse l'esprit de tout cela, jusqu'à se détourner de toute autre valeur humaine et se séparer complètement des valeurs spirituelles. Il se sera ainsi construit une tour de Babel moderne, pour emporter d'assaut les cieux, et ce faisant, aura attiré sur lui une nouvelle malédiction des langues qui le rendra étranger à lui-même.

Nicholas Muraguri : Diverses réactions montrent que la population locale a éprouvé une immense admiration pour la science et la technique russes. On a ressenti quelque sympathie pour l'Occident, beaucoup de pitié pour les Etats-Unis, et le prestige de l'Union soviétique s'en est trouvé incontestablement accru.

L'homme devrait continuer l'exploration de l'espace, et aller aussi loin qu'il est en son pouvoir. Il serait tout aussi vain de lui dire de s'arrêter là maintenant, que de lui ordonner le désarmement avant qu'il ne possède « l'arme suprême ». Certains pensent que le meilleur

moyen d'assurer la paix est d'avoir en présence deux blocs de force égale, et non pas une seule nation supérieure aux autres, comme par le passé. Il semblerait que la Russie, confiante dans une victoire du socialisme sur le capitalisme, serait au fond moins disposée à entreprendre une guerre « question de faire la guerre ».

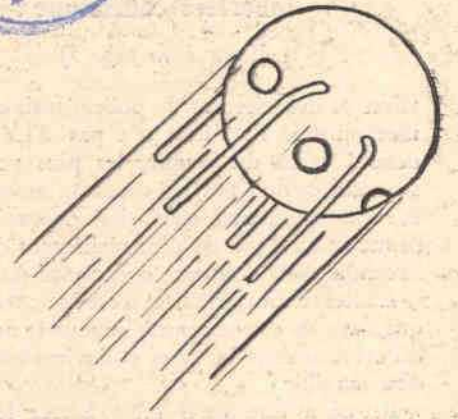
La science, le prestige, la puissance militaire, tels sont les divers motifs qui ont conduit à l'exploration de l'espace. Il est difficile de déterminer lequel de ces motifs a conduit la Russie à lancer le Spoutnik. Quelle qu'en soit la raison, elle n'est pas d'ordre militaire, puisque ce ne sont pas encore les Spoutniks qui offrent des avantages à ce point de vue-là, mais les engins qui permettent de les lancer. Au point de vue militaire, la Russie y aurait plutôt perdu, car ainsi elle révélait au monde le type d'engins qu'elle utilise, mais évidemment elle y a gagné en prestige.

Le contrôle des recherches par le gouvernement ne modifiera pas les recherches proprement dites, mais leur but, leur rapidité d'exécution et leur étendue. Les recherches sous contrôle de l'Etat sont menées plus activement que celles laissées à l'initiative privée. C'est avant tout une idée progressiste, et qui mérite d'être retenue. En réalité, l'Etat devrait « contrôler » ou plutôt « surveiller » les recherches. Après tout les recherches en matière d'agriculture sont souvent patronnées par l'Etat et personne ne semble s'en plaindre. L'entreprise privée est lente, démodée, et appartiendra bientôt au passé. Mais évidemment, tout dépend de ce qu'il en est par « Etat », et de son organisation.

Je crois que l'attitude de l'homme en ce qui concerne l'exploration au cours des siècles s'explique par son désir de connaître, qui lui apporte des avantages personnels (par exemple le prestige personnel ou national), par des motifs religieux, comme le salut personnel de celui des autres, par la supériorité militaire et la soif d'aventure. Ce sont tous ces motifs qui, à des degrés divers poussent l'homme à agir, et il est difficile d'affirmer qu'une exploration est désintéressée. Comme pour tout le reste, l'accent mis sur un motif donné changera avec le temps. L'attitude progressiste est d'accepter le changement survenu, et s'en arranger ensuite comme il convient, en se rappelant que le bon vieux temps était aussi « ce présent de perdition » pour ceux qui vécurent à l'époque.

José Rafael Garcia : Les réactions aussi différentes qu'il y avait de gens différents, dépendaient de leur culture, de leur religion, de leurs opinions politiques et de leurs sympathies envers les pays étrangers en question. Les communistes et leurs partisans ont été très heureux d'avoir une base solide sur laquelle appuyer leur propagande. Ceux qui ont été attirés par l'Union soviétique ont vu leurs sentiments confirmés : « L'Union soviétique et son régime ne sont pas aussi mauvais que les puissances occidentales veulent bien le dire ; après tout, ils ont lancé le premier satellite. » On se rend compte que « tout ce que disent les Russes n'est pas mensonge ». La Russie a, par ailleurs, démontré l'efficacité des régimes totalitaires, sur une période de temps relativement longue.

La plupart des gens ont aussitôt mis en parallèle les pays communistes et les pays occidentaux, l'Union soviétique et les Etats-Unis. Ils ont été plus surpris que satisfaits ou mécontents : « Les Russes ont battu les Américains sur ce point-là », et on peut deviner la suite : « ça n'aurait rien d'étonnant qu'ils gagnent aussi la course aux armements et la course à la science. » Chacun se demande « qu'y aura-t-il après le satellite ? » mais bien peu songent à



cet « après » par rapport à la science, et aux possibilités qu'offre la conquête de l'espace.

L'homme devrait naturellement continuer son exploration de l'espace, non seulement dans l'intérêt de la science pure, mais aussi pour utiliser ses connaissances, en vue de résoudre les problèmes de la vie courante. Les résultats de ses explorations influenceront sur l'homme directement comme les autres progrès scientifiques, par exemple les ondes électromagnétiques, l'énergie atomique, l'aviation.

Le contrôle de l'Etat a détruit l'essence de la recherche scientifique pure, plus d'une fois dans l'histoire. Il ne faudrait pas s'étonner que la même chose se reproduise de nos jours où les nations n'encouragent pas des recherches, en matière d'explorations dans l'espace, pour des raisons purement scientifiques.

Journée de Pax Romana 1958

(Suite de la page 7)

psychologiques, et en les orientant vers les étudiants étrangers. Nous devrions également développer chez nos membres ce sentiment d'unité avec tous les catholiques dans le Corps mystique du Christ.

II. Services pour les étudiants étrangers : Diverses activités sont classées sous cette rubrique :

a) comités d'accueil : des étudiants s'offrent à accueillir leurs camarades étrangers à leur arrivée dans les aéroports, les ports et les gares.

b) aide matérielle : leur trouver une chambre et une pension.

c) entraide culturelle : organiser des cercles d'étude ou des journées de discussion sur des sujets d'intérêt commun, entre les étudiants étrangers et les membres de la fédération.

d) loisirs : excursions, danses folkloriques, soirées récréatives, sport, etc.

En vue de les aider à discuter et à résoudre leurs problèmes, la Fédération encourage également les étudiants de même nationalité ou de nationalité différente à se réunir et à travailler en commun.

Elle leur permet de prendre part à toutes les activités religieuses qu'elle organise, en un mot elle s'efforce de leur donner le sentiment qu'ils sont chez eux dans la fédération.

Les activités mentionnées ci-dessus n'auront de chances de succès que si elles sont organisées non pas pour l'étudiant étranger mais avec lui. Il faut éviter le paternalisme et une attitude protectrice qui déplaisent à l'étudiant étranger. Si nous savons aborder le problème avec suffisamment de tact, l'étudiant étranger ne nous considérera pas comme des « organisateurs », mais comme des amis prêts à l'accueillir et à le comprendre. Alors nous pourrions dire comme Charles de Foucauld : « Les peuples aussi bien que les individus, sont appelés à devenir des frères universels. »

J. C.

Liberté Académique

(Suite de la page 5)

taires et des mesures de police, mais avec des idées justes. Et l'Etat n'a pas d'idées... Il défend celles du peuple, les plus profondes s'entend et non pas les courants momentanés et superficiels, mais celles dans lesquelles s'exprime ce qu'il y a de plus réellement digne de l'homme dans l'obscur conscience du peuple.

L'intervention de l'Etat n'est donc acceptable que dans les cas extrêmes, lorsque le mal passe du cerveau dans les actes et devient pour ainsi dire tangible.

Est-ce à dire qu'il faille laisser les idées fausses produire leurs fruits amers pour apporter à une liberté académique abusive et destructrice des vraies libertés les limites qu'exigent le bien commun? Non, mais le contrôle des idées ne doit pas être exercé par l'Etat, sinon peut-être à titre de suppléance, en attendant que du corps politique lui-même vienne cette régulation nécessaire, et toujours alors avec une extrême méfiance à son propre égard. Dans une démocratie qui se respecte, ce sont les citoyens eux-mêmes, ou plutôt des groupes de citoyens, qui doivent exercer ce contrôle. Un corps politique conscient de sa dignité ne devrait pas s'en remettre à l'Etat d'un soin que l'Etat ne saurait prendre sans risque de préjudice pour les richesses même qu'il voudrait protéger. Il lui faut trouver en lui-même les ressources d'intelligence et de sagesse lui permettant d'exercer avec efficacité un contrôle sur la valeur de la nourriture intellectuelle et surtout morale distribuée par l'Université. Au besoin, l'Etat devrait aider la formation de ces groupes dans lesquels les anciens universitaires auraient à jouer, on le devine, un rôle irremplaçable.

On éviterait ainsi les dangers plus haut signalés de l'intervention des pouvoirs publics. On réintégrerait d'autre part l'Université au sein de la cité dont elle s'est trop souvent détachée.

La liberté académique, avons-nous dit, est encore celle dont doivent jouir les professeurs en leur enseignement. Ici aussi cette liberté peut rencontrer de justes limitations.

Certaines Universités se reconnaissent une orientation déterminée : marxiste, chrétienne ou autre. On conçoit qu'elles aient le droit d'écarter des chaires universitaires les maîtres dont les idées professées leur apparaîtraient inconciliables avec l'idéal qu'elles se sont proposé de présenter à leurs étudiants et que ceux-ci viennent chercher auprès d'elles. Nous aurons l'occasion tout à l'heure de dire pourquoi, dans le cas des Universités catholiques, cette limitation ne nous semble en elle-même nullement mettre en péril le libre exercice de l'intelligence, pourvu certes que la compétence scientifique des maîtres ne laisse rien à désirer.

L'Université neutre n'a pas le droit d'exiger de ses maîtres qu'ils renoncent à enseigner selon leurs convictions personnelles, tant que celles-ci ne sapent pas tangiblement les valeurs reconnues comme étant à la base du patrimoine spirituel du peuple. « L'activité politique des professeurs ne saurait être interdite pourvu que soit sauvegardée l'objectivité scientifique de leur enseignement, la confiance des étudiants dans l'impartialité de leurs maîtres, et que soient maintenus et le dévouement de chacun et de tous au bien commun et la concorde par l'absence de toute passion politique au sein de la vie universitaire ¹. »

¹ *Mission de l'Université*, éd. Lethielleux, Conclusions générales, p. 241.

Quant à l'universitaire catholique professant dans une Faculté neutre, il « respectera sans arrière-pensée la règle de neutralité. Ceci ne veut pas dire qu'il ait à disjoindre sa personnalité, ni dresser en lui-même une cloison étanche entre ce qui est de l'Esprit et ce qui est de la raison. Avec discrétion, avec tact, avec nuance, il se présentera tout entier tel qu'il est. Mais il sera particulièrement soucieux de ne jamais imposer ou paraître imposer violence à la conscience de ses disciples, et veillera à ce que son enseignement ne prenne pas l'allure d'une propagande ². »

Nous aimerions ici rappeler très brièvement la responsabilité des chrétiens en ce domaine de la liberté académique et l'autorité spirituelle de l'Eglise.

Il est manifeste que, dans les groupes de citoyens dont nous avons parlé plus haut, les chrétiens seraient plus que les autres appelés à assumer des responsabilités. Leur foi leur donne sur la dignité de l'homme, sur les vraies valeurs spirituelles et morales et sur les dangers qui menacent l'intelligence et le cœur, un regard plus lucide. Sans imposer aux autres citoyens les croyances qui sont comme l'âme de leur vie, ils peuvent collaborer loyalement avec eux. Ceux-ci devraient retrouver à leur contact le sens des réalités humaines (sans compter celui des réalités divines dont les chrétiens doivent être partout les témoins), telles qu'elles ont été voulues par le Créateur et travailler ainsi à l'accomplissement du dessein de Dieu dans le domaine des choses temporelles, des choses « qui sont à César ».

Plus que les autres, ils doivent être respectueux de la conscience d'autrui et ouverts à toute vérité, d'où qu'elle vienne et dans quelque domaine que ce soit. Tout cela nous paraît si évident qu'il est inutile de nous y arrêter.

Une question plus délicate demeurera toujours celle de la conciliation de la liberté et de l'autorité au sein de l'Eglise. Contentons-nous simplement de souligner que les Universités catholiques, en reconnaissant l'autorité doctrinale de l'Eglise, n'entendent nullement restreindre les légitimes revendications de l'intelligence en quête de connaissance. « Ainsi, écrit le professeur Lacombe, le permanent effort de la pensée catholique vers une synthèse ordonnatrice de tout le savoir n'a-t-il rien d'une

² O. LACOMBE, dans *Mission de l'Université*, p. 54.

poussée totalitaire, d'une volonté impérialiste de réduction forcée à quelque système univoque. Il s'alimente à un triple foyer de sagesse dont Dieu même, source unique de la grâce et de la nature fait l'unité : sagesse expérimentale des saints qu'embrace et illumine la charité parfaitement vécue, avec sa couronne de dons du Saint-Esprit; sagesse théologique, toute destinée à favoriser le développement de la vie de la grâce en l'homme, et pour ce, faisant appel aux ressources de l'humaine raison comme instrument d'élucidation des mystères surnaturels...; sagesse philosophique, enfin, qui s'épanche des puissances supérieures de la raison autonome, mais ouvertes aux influences et confortations surnaturelles. A elle seule, cette souple ordonnance atteste que l'appel à l'unité, trois fois répété, de la sagesse chrétienne n'apporte aucun obstacle à la liberté d'investigation, à la diversité structurale et méthodologique des sciences. »

Editorial

(Suite de la page 6)

lui enlèvent la sérénité indispensable pour rechercher la vérité objective. Face à l'Etat, face à toute autre influence intéressée, l'Université a un droit inaliénable à l'autonomie.

Il est vrai que cette question ne saurait être envisagée d'un point de vue exclusivement négatif, c'est-à-dire sous l'aspect des éléments qui peuvent entraver la liberté de l'Université. Cette liberté, il s'agit de savoir tout d'abord ce qu'elle est et à quoi elle doit être employée. Pour l'homme, pris individuellement, ce n'est pas seulement un droit, c'est un devoir de découvrir la vérité là où elle se trouve et d'agir selon sa conviction. De même l'Université doit être libre dans la recherche scientifique. Mais une telle liberté n'est pas absolue. Au-dessus d'elle, il y a le devoir pour l'Université, comme pour toute entreprise humaine, de respecter la vérité objective et de rester dans les limites de la morale. Ainsi que le devoir de mettre la liberté au service de la communauté sociale. L'Université ne peut être un milieu fermé; elle doit rayonner dans la collectivité de plus en plus large des hommes de notre temps.

Un point spécialement grave enfin pour nous, universitaires catholiques. Nous avons pleine conscience que « seule la lumière de la foi permet à l'homme d'atteindre à cette sagesse chrétienne qui forme la clé de voûte de la culture dispensée par l'Université », et nous l'avons déclaré ainsi dès la première approche du problème, lors du Congrès du Canada. Et pourtant dans les contingences du monde actuel, nous devons reconnaître l'existence d'Universités qui s'inspirent d'une autre doctrine ou même d'Universités — les plus nombreuses — qui ne pourront nullement revendiquer le droit de choisir une direction doctrinale déterminée. Dans chaque cas, il nous faudra préciser notre attitude, dans un respect fondamental pour les croyances sincères d'autrui et sans cesser pour autant d'affirmer et de défendre ce que nous savons être la vérité.

Voilà une série de problèmes — et non des moindres ! — qui attendent de nous une nouvelle réflexion et surtout une solution constructive, valable pour tous. Ce sera le travail du XXIV^e Congrès mondial de *Pax Romana*, cette année-ci, à Vienne. Le sujet, le lieu de la réunion, le programme que nous publions ici même, le tout est de nature à attirer le plus grand intérêt de la part de nos amis. Nous souhaitons les rencontrer le plus nombreux possible à Vienne.



LETTRES À LA RÉDACTION

Un étudiant asiatique à un ami européen



Dans ce numéro, cet article tient lieu de « Lettres à la rédaction ».

Cher Patrick,

Vous me parliez, dans votre dernière lettre, de la tendance de plus en plus marquée vers l'internationalisme. Vous attiriez mon attention sur la nécessité croissante d'établir des relations avec les pays voisins du nôtre. Ce besoin ne se fait pas sentir seulement à l'échelon gouvernemental, mais il s'étend aussi aux institutions privées, par exemple aux mouvements de jeunesse, aux clubs scientifiques et artistiques et aux organisations ayant des activités religieuses et culturelles. En fin de compte, ce n'est pas tellement l'intégration au niveau de l'organisation ou même l'échange et la coordination qui revêtent une importance capitale, mais plutôt l'attitude mentale, l'ouverture d'esprit qui permettent de s'identifier à des problèmes et à des solutions dépassant largement le cadre des frontières nationales ou régionales. On participe à l'existence dans la mesure où l'on participe aux problèmes d'autrui, et c'est une participation qui touche au plus intime de l'existence d'une personne. Ceci est évident non seulement dans le cadre de la coopération afro-asiatique (et je ne pense pas uniquement, ici, aux relations politiques), mais ressort également de l'étroite coopération entre les pays les plus avancés de l'Europe occidentale.

Sur cette toile de fond, je voudrais brosser un tableau et éclairer la signification d'un problème spécifiquement national auquel doivent faire face en premier lieu les dirigeants nationaux, mais qui devrait également avoir des répercussions internationales et recevoir une réponse internationale. L'organisme international de coopération, ou le Mouvement international, comme l'appellent les gens avec quelque fierté, ne s'occupe pas de coopération internationale pour procurer seulement le bien-être matériel, mais étant un Mouvement, et non pas simplement une Compagnie ou une Institution, il devrait viser à la réalisation de certains idéaux. Dans le domaine de l'idéologie, la base commune repose donc sur certains principes et certaines doctrines bien définies. Or, c'est le propre d'un Mouvement international de vouloir résoudre des problèmes nationaux de façon internationale. Nous devons bien comprendre ceci si nous ne voulons pas demeurer des spectateurs bienveillants et faire de la coordination internationale un mot dénué de tout contenu. En d'autres termes, c'est l'essence même d'un Mouvement international de donner une réponse internationale à des problèmes nationaux.

Qu'est-ce qu'un problème national ? Est-il de la compétence d'un Mouvement international ? Vous connaissez certainement la réponse à la première question, bien qu'il me semble utile de vous rappeler que le cadre de ce qu'on appelle aujourd'hui un problème national est beaucoup plus vaste que par le passé ; de nos jours, presque tous les problèmes nationaux ont des répercussions profondes sur la vie internationale. C'est pourquoi, je préfère dire que ces problèmes sont « orientés dans un sens national » plutôt que « simplement nationaux ». La réponse à la seconde question est plus difficile, car, il faut ici, distinguer deux aspects : les limites de la compétence du Mouvement international, qui découlent de sa raison d'être, et deuxièmement le rôle et les obligations du membre national, dans son milieu national propre. Ces deux aspects ont chacun leur raison d'être, et l'on doit agir en conséquence. De par sa qualité, le membre national doit satisfaire aux exigences nationales. Il doit donner aux problèmes nationaux la réponse qu'on attend de lui sur le plan national. Il ne devrait jamais regarder en étranger ou en spectateur les questions qui intéressent son pays. Je pense en ce moment aux Fédérations d'étudiants de *Pax Romana*, et il me semble inutile d'en dire davantage.

Mais, examinons maintenant l'autre élément, à savoir, les limites de la compétence du Mouvement international, telles qu'elles découlent de la raison d'être de ce dernier. Le Mouvement s'appuie sur certains principes et il est appelé à appliquer ses principes, sa doctrine,

« les principes du Mouvement » pour vous montrer qu'ils ne sont pas appliqués uniquement au niveau national. L'obligation d'adopter une attitude bien définie dans une situation nationale quelconque, dépend du milieu national, sinon international qui peut différer considérablement de celui des pays d'Europe occidentale. Le rôle des Mouvements d'étudiants est très différent en Asie et en Europe. Nous, en Asie, nous ne pouvons ignorer les problèmes n'ayant pas directement trait à la vie étudiante. Les Mouvements d'étudiants qui sont en même temps mouvements de citoyens, doivent prendre position, surtout dans le domaine politique. Notre communauté attend une réponse des mouvements qui lui donneront ses chefs de demain. Autrement, elle nous accusera de manquer de courage, de force, de sens patriotique, d'esprit de décision et nous déclarera incapables d'être demain à la tête du pays. Un Mouvement

de futurs dirigeants, ne peut se contenter d'observer et d'attendre, sans émettre d'opinion ni oser donner une réponse. Cette manière de voir est non seulement inconnue des Mouvements d'étudiants de l'Europe occidentale, mais on la considère souvent comme dangereuse. Citons pour mémoire le rôle joué par les Mouvements d'étudiants en Hongrie, en Pologne, en Allemagne orientale, au Japon, etc. Les pays de l'Europe occidentale excluent généralement ces questions de leur champ d'activité. J'aperçois le danger qu'il y a à diviser un Mouvement international sur ce point ; les uns voudront prendre position dans n'importe quelle situation, les autres s'y refuseront. Les premiers accuseront le Mouvement d'être faible irrésolu, et illogique. Les derniers lui conseilleront de ne pas aller trop loin, de ne pas dépasser les limites de sa compétence. Le premier groupe voudra trouver une réponse internationale à tout problème orienté dans un sens national, et le second s'y refusera. Pour ma part, je doute fort que le second groupe puisse persister encore longtemps dans son attitude, car la tendance à l'internationalisme fait de plus en plus pencher pour des solutions internationales.



INSTITUT DE JEUNES GENS « LA GRUYÈRE » A GRUYÈRES (Suisse)

dans un cadre idéal, études sérieuses, classes homogènes, traitement individuel discipline de fermeté et d'affection, nourriture saine, sports

Sections préparatoires - secondaires - commerciales, diplôme. Examens contrôlés par un jury officiel désigné par l'Instruction publique. — Cours de français pour étrangers. — Langues modernes.

Année scolaire : mi-septembre - fin juin. — Cours de vacances : juillet-août.
Inscriptions en tout temps.

A. VIAL, Directeur.

Tél. (029) 3 45 15

et ses vues, partout où il a des membres. C'est une des tâches du Mouvement d'étudier continuellement ces principes, tant en profondeur qu'en étendue. Il a un champ d'action international et en assure la coordination. De plus, il travaille en collaboration avec des mouvements nationaux ou internationaux analogues, fondés sur les mêmes principes et poursuivant le même idéal. Tous ces points ne présentent aucune difficulté pour vous, Patrick, mais en va-t-il de même du problème principal qui nous occupe ? Comment applique-t-on les principes, lorsqu'on se trouve en présence d'une affaire épineuse ?

Ici, il me faut distinguer entre les problèmes orientés dans un sens international, et ceux orientés dans un sens national. Dans le premier cas, le Mouvement peut adopter ou non une attitude bien définie, c'est-à-dire appliquer ses principes à certaines situations internationales, et avoir le courage d'aller jusqu'au bout, lorsqu'il a pris une décision. Le second type de problèmes appartient à ce que j'appelle à proprement parler les problèmes nationaux. En tant que membre du Mouvement international, le membre national est appelé à donner une réponse nationale. Ce n'est rien d'autre que l'application des principes du Mouvement à des situations nationales. J'insiste sur les mots

de futurs dirigeants, ne peut se contenter d'observer et d'attendre, sans émettre d'opinion ni oser donner une réponse. Cette manière de voir est non seulement inconnue des Mouvements d'étudiants de l'Europe occidentale, mais on la considère souvent comme dangereuse. Citons pour mémoire le rôle joué par les Mouvements d'étudiants en Hongrie, en Pologne, en Allemagne orientale, au Japon, etc. Les pays de l'Europe occidentale excluent généralement ces questions de leur champ d'activité.

J'aperçois le danger qu'il y a à diviser un Mouvement international sur ce point ; les uns voudront prendre position dans n'importe quelle situation, les autres s'y refuseront. Les premiers accuseront le Mouvement d'être faible irrésolu, et illogique. Les derniers lui conseilleront de ne pas aller trop loin, de ne pas dépasser les limites de sa compétence. Le premier groupe voudra trouver une réponse internationale à tout problème orienté dans un sens national, et le second s'y refusera. Pour ma part, je doute fort que le second groupe puisse persister encore longtemps dans son attitude, car la tendance à l'internationalisme fait de plus en plus pencher pour des solutions internationales.

(Suite à la page 14)

(Suite de la page 13)

Une précision s'impose : c'est que lorsqu'un membre national donne une réponse nationale, il peut appliquer ou non les principes du Mouvement. Dans le premier cas, le Mouvement fera montre d'une réelle faiblesse s'il ne donne pas une réponse internationale, ce sera la preuve de son irrésolution et de son attitude illogique. La peur de donner une réponse internationale lui enlève tout droit à l'existence, car ainsi il ne se montre pas à la hauteur de sa raison d'être, à savoir l'application internationale de ses principes. Dans le second cas, lorsqu'on donne une réponse nationale en raison du caractère spécifiquement national des membres, le fait de demander une réponse internationale, peut être une preuve de l'immaturation des membres. Cela ne veut pas dire que les membres nationaux n'aient pas le droit de formuler une telle requête, mais simplement qu'il appartient au Mouvement international de donner ou non une réponse. En cas de non-réponse, l'accusation de faiblesse est par conséquent inexacte. Par ailleurs, l'une des raisons d'être du Mouvement est d'aider au développement de ses membres, suivant les caractéristiques spécifiquement nationales de chacun. Je vous rappelle ici que nous ne sommes pas des spectateurs bienveillants mûs par une curiosité intéressée; nous sommes les joueurs d'une même partie. Ce n'est pas en nous lavant les mains que nous répondrons à une demande de réponse internationale dans un problème spécifiquement national. Si le Mouvement néglige de remplir ce devoir, il se suicide lentement.

Je n'entends pas par là que *Pax Romana* soit dans l'obligation de se mêler à tous les problèmes nationaux, ce qui reviendrait à dire que *Pax Romana* doit toujours donner la réponse définitive à tout problème national. Evidemment ce n'est pas là mon intention. Il appartient à la sagesse de *Pax Romana* de donner une réponse sous forme de décision finale ou sous forme de suggestions et de directives. Mais quoi qu'il en soit, *Pax Romana* doit toujours donner une réponse si elle veut garder son droit à l'existence. Une réponse évasive n'est pas une réponse, et sera considérée comme une preuve de faiblesse surtout par les membres qui ont constamment à résoudre des questions épineuses. Ces membres sont ceux-là même, qui, ayant à résoudre des questions épineuses, seront appelés à prouver la justesse et la vérité des principes du Mouvement. Même si ces problèmes reçoivent pour la plupart une réponse sur le plan national, le Mouvement ne devrait jamais laisser ses membres lutter seuls, au nom de ses principes, sans les éclairer d'une réponse internationale. Je me réfère évidemment à l'esprit de solidarité, sans lequel un mouvement international n'est qu'un vaste gaspillage et en particulier un gaspillage de principes. Et je ne peux accepter que *Pax Romana* perde en vain ses principes parce qu'elle n'a pas le courage d'éclairer sa lanterne, lorsque la nuit tombe.

Avant de terminer, je voudrais vous dire que nous ne sommes que des humains, illuminés par l'Esprit Saint pour que nous puissions connaître la vérité, mais en même temps maudits par le démon qui nous empêche ainsi de voir la vérité de façon claire et immédiate. J'ai déjà parlé des deux attitudes en ce qui concerne l'empressement à donner une réponse internationale. Je suis sûr que la vérité est entre les deux. Aussi ne considérons pas notre position actuelle comme unique et définitive et sachons en admettre une autre. L'empresse-

Bibliographie

Après avoir publié, il y a trois ans, l'important volume des discours du Saint-Père adressés aux intellectuels (« Pio XII. Discorsi agli intellettuali (1939-1954) », Editrice Studium, Roma 1955, VIII et 542), le Movimento Laureati di Azione Cattolica Italiana vient d'offrir au public un autre volume d'une extrême richesse, consacré à l'enseignement du Souverain Pontife sur les rapports internationaux (Pio XII. Discorsi per la comunità internazionale (1939-1956) », Editrice Studium, Roma 1957, VIII et 585).

La lecture de ce document est impressionnante. Il fait ressortir d'un côté l'aspect du monde actuel, monde douloureux et cruel, désemparé, exposé aux tentations du matérialisme, mais qui cherche des solutions, qui essaie de jeter une base nouvelle de la communauté des peuples. De l'autre côté, nous y retrouvons toute la personnalité lumineuse du Souverain Pontife qui, avec patience et compassion (« misereor super turbam », combien de fois ces paroles de l'Évangile n'expriment-elles pas le souci du Père des fidèles), avec une élévation d'esprit et une sagesse incomparables, enseigne toute la doctrine de la vraie communauté des hommes. Ce message sera-t-il entendu, compris, mis en pratique ? Nous l'espérons vivement et cela dépend aussi de l'action de chacun de nous.

Le volume est composé de deux parties distinctes. La première, appelée « la communauté internationale » et traçant une ligne directrice pour la formation d'une telle communauté, débute par d'importants extraits de l'Encyclique « Summi Pontificatus » et se termine par le Radio-Message de Noël 1956. Les trente-sept textes évoqués proviennent des Encycliques et Lettres apostoliques, Radio-Messages, allocutions adressées au Sacré-Collège et au Corps diplomatique. La seconde partie, consacrée aux « problèmes de la vie internationale », traite de certains aspects plus détaillés, mais non moins importants de cette vie. Ses dix-neuf textes contiennent des discours et lettres adressés aux différentes organisations et réunions internationales. Un abondant appendice, comprenant plusieurs documents de haute signification, complète cet ouvrage. Les textes originaux en français, latin ou allemand, possèdent une traduction italienne. Un index analytique facilite l'étude de cette importante publication.

T. S.

ment à laisser le résultat actuel, correspond au véritable esprit d'évolution vers la perfection, et également vers la perfection de notre Mouvement *Pax Romana*. Notre présomption ne peut être telle que nous nous imaginions que *Pax Romana* a atteint actuellement son stade de perfection : Sûrement non, l'on n'a même pas réussi à rassembler les nations en une grande famille sans parler du monde chrétien !

Sincères salutations, etc.

Signé : R. Kaptin Adisumarta.

N. B. — M. Adisumarta vient de l'Indonésie où il a obtenu une licence d'économie à l'Université d'Etat de Djokja. Il étudie actuellement en Hollande où il prépare son Doctorat en Sciences économiques et sociales.

Le vingtième Cahier de « Recherches et Débats » du Centre Catholique des Intellectuels Français (Librairie Arthème Fayard, Paris, sept. 1957) porte le titre « Automation et avenir humain ». Il s'agit des textes du cycle de conférences organisé par le CCIF et par l'Union catholique des Scientifiques français au mois de mars dernier.

Son sujet touche indubitablement à l'un des aspects les plus fondamentaux de notre civilisation. Aussi croyons-nous particulièrement opportun de citer ici quelques commentaires du liminaire au volume en question :

Les deux premières parties du sujet traitent de l'« Automation à l'Usine » et de la « Mécanisation intellectuelle au Bureau et au Laboratoire ». Elles constituent surtout un inventaire de l'état actuel, en France, des problèmes pratiques de l'automation. La troisième partie propose, sous forme de l'un des débats traditionnels dans la vie du CCIF, une étude des problèmes sociaux et humains posés par le fait de l'automation. Des responsables particulièrement autorisés de la pensée économique, du patronat, du syndicalisme ouvrier, y ont librement confronté leurs points de vue.

« Les Recherches et Débats » n'avaient pas la prétention de présenter une œuvre exhaustive. Ses collaborateurs, sur bien des points importants, soulèvent plus d'inquiétudes et de questions qu'ils n'apportent de réponses. L'automation ne fait-elle que développer sur un rythme plus pressant les conséquences inévitables de la grande révolution industrielle du siècle dernier ? ou au contraire sommes-nous entrés, avec l'automation, dans une deuxième révolution industrielle créatrice de situations humaines entièrement nouvelles ? Dans cette deuxième hypothèse, comment penser le rapport entre l'une et l'autre révolution ? La deuxième révolution industrielle pourrait-elle supprimer la condition prolétarienne dont est en grande partie responsable la première révolution industrielle ? A quelle conclusion sommes-nous autorisés à faire sur l'avenir humain un pari optimiste ? La grande relève de l'homme par la machine tournera-t-elle au triomphe de la matière ou à la libération de l'esprit ? Ce souci de l'humanisme est celui de tous les collaborateurs à l'étude en question, mais l'incertitude ne peut pas être tranchée. Au moins, en dressant l'interrogation dans toute sa force et sous ses formes les plus aiguës, « les Recherches et Débats » sont en union de pensée avec le Souverain Pontife qui, dans son grand discours du 7 juin 1957, posait avec ouverture et ampleur les problèmes de l'automation et nous invitait à chercher au-delà de la technique la vérité de la technique.

Pax Romana et les Nations-Unies : Le Secrétariat général de *Pax Romana* vient de présenter à l'Organisation des Nations-Unies, une étude sur le droit interdisant toute arrestation arbitraire, détention ou exil. La Commission des Droits de l'homme des Nations-Unies a étudié cette question pendant plusieurs mois. A la demande du Secrétariat international des juristes catholiques de *Pax Romana*, M. Louis-Edmond Pettiti, avocat à la Cour d'Appel de Paris, a rédigé le rapport pour *Pax Romana*.



EN QUELQUES LIGNES...

Le sous-Secrétariat pour l'Art et OSCO (Overseas Students Coordination) organise une réunion au Luxembourg du 2 au 4 mars 1958. La réunion a pour objet de faire connaître aux étudiants étrangers présents, les activités de *Pax Romana*, et d'éclairer les participants européens sur les méthodes et les objectifs de l'OSCO. Les délégués pourront assister à des conférences sur les rapports entre l'Eglise et la culture. La première conférence sur « l'Eglise et la culture » sera donnée par le R. P. Elche-roth (Luxembourg), la deuxième sur « L'art chrétien contemporain » par le Dr Küppers, directeur du sous-Secrétariat pour l'Art, et la troisième sur « L'Eglise, carrefour des cultures », par le R. P. Haas (OSCO).

Les étudiants indonésiens présents exécuteront des danses de leur pays. Pour tous renseignements, s'adresser au Dr Leonhard Küppers, Duisburgerstrasse 82, Dusseldorf, Allem.

Réunion d'étudiantes : du 9 au 16 avril 1958, à Tiltenberg, Vogelenzang (près d'Amsterdam), Pays-Bas.

En collaboration avec la section féminine de l'UNIE (affiliée au MIEC aux Pays-Bas), *Pax Romana* organise une réunion d'étudiantes : « La femme à l'Université et le monde moderne. » L'objet de la réunion est d'établir les bases de la vocation de la femme à la lumière des études scientifiques et théologiques modernes, de permettre l'échange d'idées et d'expériences entre les étudiantes et de faciliter la formation des étudiantes dans les fédérations.

Prix : 50 florins hollandais. Les inscriptions portant la mention « Réunion Tiltenberg » doivent être envoyées au Secrétariat général de l'UNIE à Rode Laan 38, Voorburg, avant le 1^{er} avril. Renseignements, etc. : Secrétariat général de l'UNIE, ou *Pax Romana*, Fribourg.

Troisième réunion régionale pour la zone du Pacifique (Equateur, Pérou, Chili, Bolivie) : Cette réunion aura lieu à Quito (Equateur) du 15 au 22 mars 1958, sur le thème : « L'Apostolat à la Faculté ».

Une conférence suivie d'une discussion, sur le motif de la réunion, sur *Pax Romana* et la vie internationale en général, tel sera le programme d'ouverture. Dans chaque commission, il y aura un ancien mandataire de *Pax Romana* ou une personne bien informée des buts et activités du Mouvement.

Réunion régionale de la Plata : Des délégués du Brésil, du Paraguay, de l'Uruguay et de l'Argentine assisteront à la réunion régionale à Buenos Aires, du 30 janvier au 6 février.

On a prévu l'étude de trois thèmes : 1. L'étudiant et l'Université devant le problème de la formation professionnelle. 2. L'Action catholique spécialisée — méthodes et vie spirituelle. 3. Coopération internationale.

NOUVELLE ZÉLANDE : Environ soixante étudiants et diplômés assisteront au X^e Congrès annuel de la Société Universitaire catholique (University Catholic Society), qui s'est tenu à Raunati du 1^{er} au 3 février, sur le thème : « La Liberté ». S. Exc. Mgr McKee-fry, archevêque de Wellington, ouvrit le Congrès par un discours sur « Liberté et religion ». Ensuite, d'autres conférenciers parlèrent sur « Liberté et Vie politique » ; « Liberté de l'artiste », etc.

La Société décida d'allouer pour 1959 une nouvelle bourse à un étudiant asiatique, le boursier actuel ayant terminé ses études,

AUSTRALIE : Près de 100 étudiants et diplômés assisteront à la 6^e réunion annuelle des cours d'été de l'Association des Clubs Newman à Sydney, du 22 au 24 novembre. Sur le thème « Rendez à César », les participants ont suivi des conférences sur la philosophie de l'Etat, l'histoire du Césarisme, l'enseignement de l'économie papale, et le rôle des laïques. La réunion fut couronnée de succès, et attira des diplômés de différentes Universités du Commonwealth britannique et de l'Europe. L'Association édite maintenant une publication annuelle, intitulée « Manna ». Ainsi espère-t-elle contribuer à la vie intellectuelle catholique et faire connaître l'Eglise aux intellectuels non catholiques d'Australie.

BRÉSIL : En collaboration avec la JUC nationale (Juventude Universitaria Catolica), le Centro Dom Vital de Porto Alegre, organise une série de conférences sur « L'Universitaire et la politique », pendant les mois de janvier et de février. Parmi les conférenciers, nous relevons le Dr Alceu Amoroso Lima qui parla de : « La Politique, Art du Bien commun » ; et le Dr Gustavo Corção, de : « Notion et extension de la démocratie ».

ITALIE : XXV^e anniversaire du Movimento Laureati — Semaine-Sainte à Rome — Pèlerinage en Terre Sainte. Les membres et amis du Movimento Laureati sont invités à prendre part à la célébration liturgique de la Semaine-Sainte, et au pèlerinage en Terre Sainte que le Movimento Laureati organise à l'occasion de son XXV^e anniversaire.

Semaine-Sainte : Rome, 25 avril. Les participants suivront les Offices de la Semaine-Sainte, dans les Basiliques et Abbayes bénédictines de Rome, et visiteront les sanctuaires, honorant la Passion du Christ et les premiers martyrs. Le dimanche de Pâques, messe sur la Place Saint-Pierre, et bénédiction du Saint-Père *urbi et orbi*.

Prix : 14,000 livres : a) 2000 livres, frais d'inscription (donne droit à des places réservées dans les basiliques, à l'entrée aux Catacombes, et à l'accès aux monuments inscrits au programme, ainsi qu'au livret spécial) ; b) 12,000 livres (pension complète avec chambres individuelles, comprenant tous les repas, depuis le Mercredi-Saint au soir, jusqu'au

dimanche de Pâques à midi ; transport jusqu'au lieu des cérémonies inscrites au programme).

Pèlerinage en Terre Sainte : du 24 juillet au 14 août 1958.

Les pèlerins embarqueront à Venise, le 24 juillet ou à Bari le 25. Le bateau fera escale au Pyrrhée (visite d'Athènes), et à Chypre, et arrivera à Haïfa le 29 juillet. Les participants visiteront les principaux sanctuaires de Terre Sainte (Nazareth, Jérusalem, Bethléem, Mont Carmel, etc.) et rentreront à Beyrouth, via Damas, le 8 août. Le groupe quittera Beyrouth, à bord du « Monte Ausonia », pour Bari (13 août) et Venise (14 août), via Alexandrie (visite facultative du Caire) Candia et Pyrrhée.

Prix : Les prix vont de 160,000 à 173,000 livres en 3^e classe et de 230,000 à 245,800 livres en 2^e classe, suivant les différents ports d'embarquement et de débarquement en Italie. Ces prix couvrent toutes les dépenses, y compris les excursions au cours du voyage de retour. 50 places sont disponibles. Frais d'inscription : 10,000 livres.

Pour tous renseignements, réservations, etc., sur la Semaine-Sainte à Rome et le pèlerinage en Terre Sainte, s'adresser à Secretaria Amministrativa del Movimento Laureati, via della Conciliazione 4-d, Rome.

L'ITALIE et l'aide aux Hongrois : Le Movimento Laureati a contribué pour 296,225 livres au Fonds de *Pax Romana*, pour les Hongrois. Ce fonds sert actuellement à assurer trois bourses, pendant deux ans, jusqu'à l'été de 1960. Le Secrétariat général de *Pax Romana* accepterait avec reconnaissance d'autres contributions à ce fonds et rappelle aux lecteurs de ne pas oublier les étudiants et les diplômés hongrois dans leurs pays respectifs.

LUXEMBOURG : L'ALUC (Association luxembourgeoise des Universitaires catholiques) organise une série de conférences de Carême données par le R. P. Michel Riquet, S. J., sur le thème : « La Vierge et nous. »

Pour célébrer la fête de saint Thomas, patron de *Pax Romana*, l'ALUC a invité le R. P. Dubarle, O. P., à parler sur : « Progrès scientifique et conscience chrétienne », et le professeur Lakebrinck, sur : « Notion de la liberté dans la politique et la philosophie. »

LA CULTURE ET LES CULTURES

ACTES DE L'ASSEMBLÉE DE BEYROUTH DU MIIC

contenant les rapports, les allocutions, le résumé des discussions

Conférence de
S. Exc. Mgr Philippe Nabaa
Ignace Abdo Khalifé
Silvio Accame
Abbas Alameddine
R. P. J. D'Souza, S. J.

Louis Gardet
R. P. J. Kaelin, O. P.
Olivier Lacombe
Giorgio La Pira
Joseph Naggear
Bichara Tabbah

Fr. s. 6.50 ou son équivalent en d'autres monnaies

PAX ROMANA

14, rue Saint-Michel Fribourg (Suisse)

(ou par les comptes des Fédérations nationales)

THÈME D'ETUDE DU XXIV^e CONGRES MONDIAL de PAX ROMANA

Vienne (Autriche) 31 août - 6 septembre 1958

L'UNIVERSITÉ D'AUJOURD'HUI ET LES REQUÊTES DE LA LIBERTÉ

Introduction : ESSENCE ET EXISTENCE DE LA LIBERTÉ.

par le professeur D^r Leo Gabriel, Vienne.

Cet exposé, de caractère éminemment philosophique, aura pour but de préciser la notion de la liberté humaine et les conditions de son exercice.

I. LA VÉRITÉ ET LES FONDEMENTS DE LA LIBERTÉ A L'UNIVERSITÉ

par le professeur Medi, Vice-Président de l'EURATOM.

La discussion de cet exposé se fera en quatre commissions :

- A. Liberté académique par rapport au gouvernement et à l'organisation de l'Université.
- B. Droits et devoirs de l'étudiant découlant de la liberté académique.
- C. La recherche scientifique et technique : liberté de la recherche ; usage des nouvelles découvertes ; limites de l'expérimentation ; exigences du secret et devoir de communication.
- D. Exigences de la Foi et de la Morale face à la recherche (dans toutes les disciplines, techniques ou humanistes).

II. L'AUTONOMIE DE L'UNIVERSITÉ.

La discussion se fera en trois commissions :

- A. Autonomie de l'Université face au pouvoir politique.
- B. Autonomie de l'Université face aux puissances économiques et sociales.
- C. Autonomie de l'Université face aux impérialismes culturels.

III. LIBERTÉ DE L'UNIVERSITÉ ET FIDÉLITÉ DOCTRINALE.

En table ronde, dirigée par le professeur Olivier Lacombe, Lille, France.

Les points de vue suivants seront présentés par quatre orateurs :

- A. Le « neutralisme » de l'Université (pragmatisme, absence d'une finalité humaine dernière).
- B. Le choix chrétien (finalité transcendante) :
 - a) par l'Université catholique ;
 - b) par l'esprit, maintenant dans l'Université une neutralité authentique et ouverte.

Le programme comprend une réception au château de Schönbrunn par le Gouvernement fédéral, une représentation à l'Opéra, une soirée viennoise, et une excursion à Wachau avec traversée du Danube.

Prix (logement, visites touristiques de la ville, excursion et déplacement pour assister aux diverses réceptions) :

dans des résidences estudiantines	750 schillings autrichiens
dans des hôtels de	950 à 1200 schillings.

(Le prix du billet pour l'Opéra n'est pas compris dans ces chiffres.)

Inscriptions : Les fédérations doivent signaler les inscriptions approximatives au Secrétariat général de *Pax Romana* avant le 1^{er} avril 1958, et les inscriptions définitives avant le 1^{er} juin.

Commission Nord-Américaine

Les dirigeants des fédérations nord-américaines affiliées à la section étudiante de *Pax Romana*, se réunirent du 30 novembre au 1^{er} décembre à Ottawa (Canada) pour examiner le programme annuel de la Commission régionale nord-américaine. Les fédérations participantes venaient du Canada et des Etats-Unis.

A l'ordre du jour était inscrit un programme détaillé de discussions sur le plan d'Action 1957-1958 des groupes-membres, des rapports sur l'Assemblée interfédérale de *Pax Romana*-MIEC en 1957, le Séminaire 1957 des fédérations nord-américaines, et d'autres sujets à débattre. La réunion du premier Séminaire bi-national en 1957 et l'essor continu de la Commission au cours des dernières années témoignent du dévouement, du labeur et de l'intelligence de Raymond Labarge, comme directeur de la Commission.

Le programme d'Action de la CNA pour 1957-1958 prévoit la célébration de la Journée de *Pax Romana* le 7 mars, qui fait partie du programme international. La discussion sera centrée sur le problème de « l'étudiant international » ou les étudiants étrangers qui sont notre prochain à l'Université. Certaines activités, entreprises aux Etats-Unis et au Canada pour les étudiants de l'Amérique latine du Nord, sont d'un intérêt tout spécial. L'échange de correspondance continuera entre les fédérations de *Pax Romana*-MIEC en Afrique, en Asie et en Europe, à la fois bilatéralement et par l'intermédiaire du Secrétariat international à Fribourg (Suisse).

Pour l'année en cours, on a prévu deux Séminaires, Etats-Unis-Canada, l'un pour la côte orientale et l'autre pour la partie occidentale, en vue de former des dirigeants étudiants dans l'esprit de *Pax Romana*, comme mouvement mondial.

Les fédérations participant à la réunion et à la Commission nord-américaine sont : (USA) Fédération Nationale des Etudiants Catholiques, la Fédération Nationale des Clubs Newman, Theta Kappa Phi; (Canada) Fédération Canadienne des Etudiants Catholiques, la Fédération Canadienne des Clubs Newman, Fédération des Etudiants des Universités catholiques du Canada, et la Fédération Canadienne des Organisations d'Etudiants catholiques ukrainiens « OBNOVA ». L'Association des Etudiants catholiques lithuaniens « ATEITIS » qui a son siège international à Chicago, prend également part aux activités nord-américaines.

Nouvelles du Secrétariat

Après le Séminaire africain, M. Thom Kerstiens, secrétaire général du MIEC visita les universités de Dakar et de Rabat et l'Abbaye Benedictine de Tioumliline. A Rabat, il se mit en contact avec l'Union nationale des Etudiants marocains. A Tioumliline, il discuta avec les moines de la possibilité d'augmenter la participation des membres de *Pax Romana* dans leurs réunions qui ont lieu chaque été entre musulmans et chrétiens.

M. Thaddée Szmikowski : Secrétaire-adjoint du MIEC, a été nommé Secrétaire général intérimaire du Centre d'information pour les Organisations catholiques internationales à Genève. M. Thaddée Szmikowski s'occupera du Centre, jusqu'à ce que l'Assemblée du CIO nomme un titulaire en avril prochain. Nous sommes très heureux d'annoncer la nomination temporaire de Thaddée à ce poste.